



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



1896

807156

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

JUIN 1697.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant,

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on le
vendra Trente sols relié en Veau, &
Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la grande
Salle, à l'Envie.
Et MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. D C. XCVII.

Avec Privilege du Roy.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

A ij

A V I S.

prie seulement ceux qui les envoient, & sur-tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétabli les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure.

A V I S.

long-temps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre sitost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

AVIS.

les paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



MERCURE
GALANT

JUIN 1697.

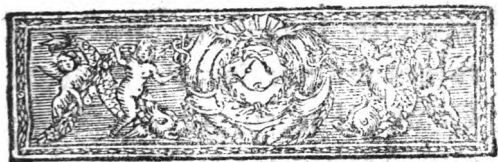


IE vous tiens parole, Ma-
dame, & je vous envoie
le Discours qui fut fait
au Roy, au commencement
du mois passé, par Mustafa-
Aga, Envoyé du Divan de
Tripoli d'Afrique vers Sa

A iij

A V I S.

les paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



MERCVRE
GALANT

JUIN 1697.



IE vous tiens parole, Ma-
dame, & je vous envoie
le Discours qui fut fait
au Roy, au commencement
du mois passé, par Mustafa-
Aga, Envoyé du Divan de
Tripoli d'Afrique vers Sa
A iij

8 MERCURE

Majesté. Il a esté traduit littéralement par M^r Petis de la Croix , Interprete des Langues Arabiques & Orientales.

TRES- PUISSANT,
TRES-AUGUSTE ET
TRES-CLEMENT EMPEREUR
DE FRANCE.

*La Renommée ayant appris
aux tres-illustres & magnifiques
Pacha, Dey & Divan de Tripoli
d'Afrique, mes Maistres, les
Exploits incroyables de Vostre
Majesté, qui seule contre tous les
Potentats de l'Europe, conjurez*

GALANT: 9

depuis si longtemps , leur a fait
connoistre par le gain de tant de
Batailles, par la conquête de leurs
Villes, & par la prise de leurs
Navires, que la résistance à un
Prince favorisé du Ciel est une
entreprise téméraire, & mes
Maistres considerant d'un costé le
bonheur de la Paix avec vos Su-
jets, & de l'autre la terreur de
vos armes, leur cœur estant par-
tagé entre un amour respectueux
par la clemence de Vostre Majesté,
& la crainte de luy déplaire, ils
m'ont envoyé, Sire, rendre en
face de tout l'Univers les hom-
mages dûs au Heros de l'Univers;

10 MERCURE

Et en luy faisant leurs petits Présens, luy demander la continuation de la Paix, Et de son estime, dont ils desirent avoir de nouvelles marques par une grace qui concerne les Esclaves, Et quelques effets de Marchands, assurant Vostre Majesté Imperiale qu'ils en auront une reconnoissance éternelle.

Il n'y a rien qui soit plus à souhaiter que de vivre heureux, & qui en pourroit trouver le secret, pourroit s'assurer de posséder un Tresor. La Dissertation que vous al-

GALANT.

Ilz lire, a esté faite sur cette
matiere. M^r Deslandes, pre-
mier Archidiacre & Chanoi-
ne de Treguier, en est l'Au-
teur, & vous sçavez com-
bien tout ce qui part de luy
est estimé.

A M^r L' ABBE

DE LA VALLAVIELLE,

Premier Archidiacre &

Chanoine de Toulon.

C'Est un Proverbe des
Grecs que le silence est
la réponse des Sages, & Se-
neque ne veut pas que nous

12 MERCURE

servions de miroir à un homme qui s'emporte de colere contre nous. C'est avec beaucoup d'esprit qu'un ancien Comique a dit, que c'est quereller un absent que de faire des reproches à un yvrogne.

Absentem l'edit cum ebrio qui litigat. Et ne sçait-on pas qu'il n'y a point de plus dangereuse yvresse que celle de la colere, ni de plus grande absence d'esprit que celle qu'elle nous cause ? Un homme emporté est comme ce desesperé qui met le feu dans sa propre maison. Tout y est plein de fumée,

GALANT. 13

de bruit & de tumulte ; il est comme ces sauvages dont nous parle le Pere le Blanc Jesuite dans ses Relations , qui s'imaginent , qu'il est de leur honneur de remordre les bêtes qui les ont mordus , jusques aux plus petites.

On blâmoit Socrate de n'avoir pas demandé justice d'un jeune fou qui luy avoit donné un coup de pied devant tout le monde. Hé ! quoy , répondit ce Sage Politique , si un Cheval avoit regimbé contre-moy , seriez vous d'avis que j'en demandasse la réparation

14 MERCURE

devant les Juges de l'Areopage? Cette réponse se répandit aussi-tost par toute la Ville ; & on en fit une guerre, & une raillerie si cruelle à celui qui se l'étoit attirée, qu'il en mourut , & de honte & de chagrin.

Il faut pourtant avouer que l'honneur du Magistrat appartient à la République ; qu'elle est offensée dans sa personne, & qu'il ne peut pas être libéral des injures qui luy ont été faites.

Il faut aussi avouer, que la maxime est bien importante

GALANT. 15

pour nostre repos, de ne nous
laisser jamais surprendre par
de nouveaux accidens. Si je
m'affligois, disoit la Reine
Catherine de Medicis, je me
rangerois du parti de ceux qui
me veulent du mal.

Quand le Cardinal de Ri-
cheliieu porta le Roy à donner
la paix aux Rochelois pour le
mettre en état de faire la loy
aux Espagnols, les Ministres
d'Espagne qui se picquoient
de speculation, , publierent
contre ce Grand Ministre des
libelles qu'ils firent distribuer
dans les Cours étrangères; on

16 MERCURE

l'appelloit hautement le Cardinal Lutherien. Ce sage Ministre voulut imiter ces Courtisans d'Egypte dont nous parle Tostat, qui s'écrivoient en s'envoyant des Tableaux. Le Cardinal de Richelieu prit une nouvelle devise. C'estoit une Autruche avec ces paroles. *Fortis dura roquit*. Le second Tableau étoit une représentation de plusieurs enfans qui jouïoient sur le bord d'un ruisseau, dont quelques-uns se querelloient, & d'autres se frapotent, & au bas du Tableau il y avoit ce Vers de

GALANT. 17

Terence, *Pueri inter se se quàm pro levibus noxis iras gerunt* ? Il n'y a rien qui paroisse, ce semble, plus difficile que de souffrir une injure. Tout plaist à un Courtisan qui veut faire la Cour, il souffre tout. *Illic.*

Est presiosa fames.

Cependant cette injure soufferte, vous rend heureux. Vous respirez la vengeance, vous vous vangez en souffrant, vous aimez la gloire, vous vous acquerez l'estime d'estre sage, modéré, tranquille, capable de gouverner les autres, puis-que vous devenez le Pilote, &

Juin 1697.

B

18 MERCURE

le maître de la passion du monde la plus farouche.

La Fortune dans son Temple estoit reverée par des injures, *cum convitiis colitur.*

Ne compte-t-on pour rien le repos, la joye, le plaisir, la tranquillité? On s'imagine qu'il n'y a qu'une sorte de débauche, & qu'une vertu opposée, qui est la Temperance, *hilaris temperantia*, on se trompe. Il y a la temperance de la colere. Il faut s'abstenir de cette passion impetueuse, se ménager dans une égalité, se préparer aux chagrins pour

y résister. Il ne faut pourtant
 pas se rendre ridicule pour se
 donner matière de souffrir.
 Saint Hierôme se moquoit
 assez plaifamment d'un hom-
 me qui prétendoit estre Avo-
 cat, & qui n'en avoit ny le
 mérite, ny les grandes quali-
 tez. *Rideo Advocatum qui Par-
 itono indigeat.*

L'homme sage doit s'aimer
 fans choquer les rigoureuses
 maximes de l'Evangile. Sou-
 venez-vous de ne vous exce-
 pter pas du nombre de vos
 Amis.

Tequa cras numeros inter amicos

eris?

Bij

20 MERCURE

Est-ce aimer un Ami que de le facher & de l'inquieter? Aimez-vous donc.

Ce Prince dont nous parle Tacite, n'estoit pas malheureux, de rouler continuellement dans son esprit les injures qu'il croyoit avoir reçues : *in animo revolvente iras*. Un homme genereux est bien capable d'un noble dédain, mais il laisse les plaintes aux ames vulgaires. En donnant la paix à un homme que l'on pouvoit longtemps tourmenter, on la rend à son esprit ; *tibi ipsi pepercisti i, cum visus es*

GALANT. 21

alteri parcere. En effet, on se sauve la peine que l'on a toutes les fois qu'il faut user de severité, & forcer l'inclination naturelle qui porte à la douceur & à la clemence. Ce qu'a dit ce Politique étranger doit estre expliqué: *perdonar le injurie è da Christiano, mà obliarle è da bestia.*

Saint Augustin liv. 22. de Civit. c. 30. expliquant cette proposition, que les Saints dans le Ciel oublient tous les maux qu'ils ont soufferts, distingue deux sortes d'oubli, l'un de connoissance, & l'au-

22 MERCURE

tre de sentiment ; ajoutant qu'ils conservent les images des injures qu'ils ont endurées. On peut cependant assurer qu'ils les ont oubliées, parce qu'ils ne les sentent plus. La prudence veut que l'on conserve la pensée des outrages reçus, non pas pour s'en vanger, mais pour s'instruire.

La première maxime du Sage, & la première règle de l'art du gouvernement, est celle de s'acquérir la science d'endurer l'ingratitude, l'envie & la jalousie. *Ars prima*

GALANT. 23

regni est posse te invidiam pati.

Ceux qui nous outragent, nous haïssent : & ne sçait-on pas que la haine & l'amour ont les mêmes accès de fureur, & les mêmes signes de folie. *Idem est exitus odii & amoris insani*, dit Seneque ? Je suis, mon cher Confrere, tout à vous.

Vous sçavez que M^r l'Abbé d'Auvergne a esté élu Coadjuteur de M^r le Cardinal de Bouillon, son Oncle, à la celebre Abbaye de Cluni. C'est ce qui a donné lieu à

24 MERCURE

cette Lettre , que M^r de Sene-
cé a écrite de Malcon.

A MONSIEUR D. B.

Ce 28. Avril 1697.

POur tant de grands éve-
nemens que vous prenez
soin chaque jour de m'ap-
prendre, j'en ay, Monsieur,
un tres-memorable à vous fai-
re sçavoir. C'est l'élection de
M^r l'Abbé d'Auvergne, à la di-
gnité de Coadjuteur de M^r le
Cardinal de Bouillon, son
Oncle, à l'Abbaye Chef
d'Ordre de Cluni, qui s'est
faite

GALANT. 25

faite la semaine passée avec des
circonstances memorables.
La reputation de cette fa-
meuse Abbaye est répandue
par tout le monde Chrestien;
& d'ailleurs vous avez trop de
connoissance de nos Histo-
res , pour ignorer que dans
le commencement du dixié-
me Siecle elle fut établie dans
un desert du Comté de Mas-
connois , par des devots Soli-
taires , qui suivoient la Regle
que Saint Benoist avoit pu-
blié au Mont-Cassin, plu-
sieurs années auparavant.
Leur pieté attira bien tost les
Juin 1697. C

26 **MERCURE**

regards de tous les hommes, qu'ils tâchoient soigneusement d'éviter. Les Princes du voisinage touchés de leurs vertus & de leurs miracles, s'empresserent à l'envi de leur faire du bien, & les mirent d'abord par leurs libéralitez en estat de n'estre point dissipés dans leurs exercices, par le soucy de leur subsistance. Entre les autres, se distingua par son empressement à leur faire du bien, Guillaume Duc d'Aquitaine & Comte d'Auvergne, qu'ils considerent comme le prin-

cipal de leurs Fondateurs.

Je passerois les bornes d'une Lettre, si j'entreprendois de vous dire le progrès que fit en peu d'années cet Ordre florissant, sous les Saints Abbez Mayeul, Odile & Hugues, dont le dernier estoit sorti de la premiere Race des Ducs de Bourgogne, les soins que les Rois, & les Souverains Pontifes se donnerent d'en augmenter les revenus, & d'en étendre les Privileges, & la quantité de Sujets qu'il fournit en peu de temps pour les premieres dignitez de l'E-

C ij

28 MERCURE

glise, entre lesquels on compta bien tost cinq ou six Papes. Le fameux Hildebrand, Moine Profès de Cluny, en fut un des plus celebres. Ce fut luy qui sous le nom de Gregoire VII. mit, pour se servir des termes de Comines, les Evêques de Rome hors de page, & qui les delivra de la servitude des investitures où les Empereurs les avoient pendant longtemps assujettis; mais peut-estre ne serez vous pas fâché que je vous dise un mot de la situation du lieu que choisirent pour leur état

GALANT. 29

blissement ces celebres Cé-
nobites.

A quatre petites lieuës de la Riviere de Sône, dans la fertile Province du Malconnois, s'étend du Midy au Septentrion un agreable vallon, que forment deux chaînes de hautes & sauvages montagnes, qui regnent du côté du soir & de celui du Soleil levant. La cime de ces montagnes est garnie de forests épaisses, le terrain en est coupé par des rochers & des précipices. On n'y rencontre pendant une heure de chemin, ny habitations, ny

C iij

30 MERCURE

champs cultivez , & si l'on ne venoit pas immédiatement de quitter le plus beau pays du monde , on s'imagineroit avoir esté transporté par enchantement dans le plus inculte. Cependant , l'âpreté de ces montagnes s'adoucit, & leur hauteur s'humilie insensiblement. Après que l'on a descendu pendant une demi-heure de chemin, on trouve une riante prairie , où la poissonneuse Riviere de Grône serpente agréablement, jusqu'à ce qu'après huit ou dix lieües de course, elle aille per-

GALANT. 31

dre ses eaux & son nom dans la Riviere de Sône. Les prairies qu'elle partage, sont bordées des deux côtez par de fertiles côteaux, couronnez de Chasteaux & peuplez de Villages, au dessus desquels s'éleve de costé & d'autre la teste sourcilleuse de ces affreuses montagnes dont je viens de vous parler, qui semblent avoir été disposées exprés par la Nature, pour garder les avenues de ce pays delicieux, ou pour former avec luy un contraste qui serve à donner du relief à ses beautez.

C iij

32 MERCURE

Ce fut dans ce vallon, & à peu près au milieu de sa longueur, que les Fondateurs de Cluni s'établirent par un choix judicieux; à la vérité dans un desert, par rapport aux avenues qui en défendent l'abord, mais d'ailleurs dans un canton abondant de tout ce qui peut contribuer aux commoditez de la vie. Ils ne se contenterent pas de s'y attirer de la veneration par la pureté de leurs mœurs, & par la regularité de leur institut, ils voulurent encore par des objets sensibles exciter la de-

GALANT. 33

votion des Peuples , que le culte extérieur frappe plus vivement qu'aucune autre chose , & ils y réussirent par la grandeur des édifices , & par la magnificence des bâtimens. Dans cette vue ils éleverent une Eglise , qui est encore près de huit cens ans après , une des plus vastes & des plus augustes de la Chrétienté , où l'on ne peut entrer sans estre touché d'admiration , & ému de pitié , & où ils employèrent de si prodigieuses pierres , que l'on est encore obligé aujourd'huy de

34 MERCURE

recourir à certains miracles qu'ils alleguent , pour comprendre comment elles ont esté mises en place. Le reste de leurs Bastimens, quoy que pour la pluspart d'une ordonnance Gothique , & construit à plusieurs fois avec peu de suite & de regularité , ne laisse pas d'imprimer une idée respectueuse , & de répondre à la magnificence de l'Eglise ; sur tout la beauté de leur vaste Cloistre , dont le lambris est appuyé sur une infinité de petites colonnes de plusieurs ordres , & de toute sorte de

marbres differens.

Leur Tresor estoit enrichi d'un nombre prodigieux de Reliques des plus authentiques & des plus saintes, dont la pieté de plusieurs Princes les avoit rendus dépositaires, après les expéditions des Croisades, où ils les avoient recouvrées, & ces Reliques estoient enfermées dans de précieux Reliquaires de la valeur de plusieurs millions; mais la fureur des guerres civiles, & l'impiété des Calvinistes leur en a fait perdre une grande partie, bien qu'il

36 MERCURE

leur en reste encore d'assez
considerables pour exciter
une profonde veneration. Un
tresor irreparable qu'ils ont
perdu, & qui sera éternelle-
ment déploré par les gens de
Lettres, c'estoit un amas de
plus de six mille Manuscrits
originaux, où le travail suc-
cessif & assidu de ces labo-
rieux Solitaires, avoit pris
soin de conserver une infi-
nité de faits concernant l'Hi-
stoire Ecclesiastique & profa-
ne, où la verité avoit choisi
un asile contre la barbarie qui
occupa presque tout l'Uni-

vers pendant cinq ou six siècles consecutifs. Ce tresor inestimable fut dissipé ou réduit en cendres par nos Incendiaires publics , & avec luy perit la memoire d'un grand nombre d'actions dignes de n'estre jamais oubliées.

Ce fut à la faveur de cette puissante Abbaye , & sous la protection de ses Clochers , que s'établit une Ville assez considerable , & qui l'a esté dayantage qu'elle ne l'est presentement , sur laquelle ses Abbez ont conservé tout

38 MERCURE

droit de Haute-Justice, qui est exercée en leur nom , à l'instar de celles des Duchez-Pairies ; mais je ne dois pas négliger de vous dire , qu'entre les bonnes qualitez qui rendoient considerables les Benedictins Clunissois, l'Hospitalité se faisoit particulièrement remarquer. Tout ce qu'il y avoit de gens de qualité , & de distinction dans nos Provinces , & ceux que la dévotion y attiroit des Pays les plus éloignez , étoient reçûs & régalez dans leur maison , avec une charité édifiante. Chacun

en souûtenoit les droits, & en confideroit le revenu comme son Patrimoine, c'estoit en effet le Patrimoine public. Leurs facultez étoient si grandes & leur liberalité si étenduë, qu'on les a veu recevoir chez eux tout à la fois, un Pape, un Empereur & trois ou quatre autres Princes Souverains avec toute leur suite. Ajoûtez à cela que leur maison estoit l'azile & l'école de toute la pauvre Noblesse des Provinces circonvoisines, & qu'ils élevoient sous le petit Habit de leur Ordre une infinité de

40 MERCURE

jeunesse dont ceux qui ne vouloient pas s'engager dans la Regle, outre le benéfice de l'éducation gratuite, remportoient chez leurs Parens des principes ineffaçables de toute sorte de sciences, & de vertus.

Il n'est pas croyable combien de progrès ils firent par cette conduite, & combien de Colonies ils établirent dans tous les Royaumes Chrétiens. Le grand nombre de riches collations qui restent encore à leurs Abbez, en est un témoignage suffisant, & leurs

GALANT. 41

Archives en contiennent de plus grandes preuves , dans le dénombrement de celles qu'ils ont perduës. Mais les Heresies de Luther & de Calvin , les ayant forcez d'abandonner une partie de ce qu'ils possédoient en Suisse , en Allemagne , & dans les Pays-Bas , avec tout ce qu'ils avoient en Angleterre , & dans les Royaumes du Nort. ; & d'ailleurs , les Congrégations érigées sous les noms de Saint Maur , & de S. Vannes , ayant démembré de leur Jurisdiction une partie de ce qu'ils possé-

fnin 1697.

D

42 MERCURE

doient en France , ils crurent que pour conserver quelque intégrité à la Robe de Saint Benoist, qui alloit chaque jour se déchirant , il étoit à propos de mettre à leur tête des personnes puissantes, dont la naissance & le credit pussent concourir à en soutenir la dignité. Nos Rois , les anciens Protecteurs de tout ce qui concerne la Religion dans leurs Etats , voulurent bien entrer avec eux dans le soin de leur conservation , & assistant par des Commissaires aux Elections de leurs Abbez , ils se

donnerent quelquefois la peine de leur indiquer les sujets dont ils estimoient que leur Ordre pourroit tirer un plus grand secours. A leur imitation, les personnes les plus qualifiées du Royaume s'empresserent de se mettre à la tête du puissant Ordre de Cluni. On y vit des Princes du Sang Royal, & des Princes de la Maison de Lorraine, & les celebres Cardinaux de Richelieu, & Mazarinne dédaignerent pas d'ajouter le titre de cette fameuse Abbaye, à la foule des titres illustres, dont

D ij

44 . MERCURE

ils se trouvoient revêtus.

Cependant un scrupule que les Moines de Cluni jugeoient essentiel ; traversoit la satisfaction qu'ils sentoient , de voir refleurir leur Ordre , sous les auspices , & la puissance de leurs nouveaux Abbez. Ils avoient un vœu qui leur étoit particulier , & c'étoit une obligation qu'ils contractoient à leur profession , de ne jamais donner leur suffrage pour être leur Abbé , à aucun Sujet qui ne fust pas de leur Habit , & qui ne professast pas leur Règle. Cette Loy , qui étoit éma-

GALANT. 45

née d'un bon principe , & qui avoit eu ses raisons dans son origine , n'étoit plus en pouvoir de subsister. La prudence vouloit qu'on s'accommodât à la nécessité des temps ; mais un amour déréglé des anciennes coustumes agitoit de temps à autre ces esprits solitaires , chez lesquels les principes de la prudence humaine , passoient pour une éclatante folie. Quelquefois on vit dans leurs Elections certains mouvemens qui leur firent de la peine , & qui les mirent par dévotion à quatre doigts de

46 MERCURE

leur ruine. La bonté de nos Rois prit le soin de remédier à cet inconvénient, & quand ils le jugerent à propos, ils obtinrent à la Cour de Rome les dispenses nécessaires pour rétablir le calme dans ces consciences timorées, au sujet de ce quatrième vœu, dont l'exécution ne convenoit plus à leurs véritables intérêts.

C'est à peu près l'état où se trouvoit l'Ordre de Cluni, sous le gouvernement de M^r le Cardinal de Bouillon, par l'autorité, & la prudence duquel, on voyoit chaque jour

les privilèges maintenus , les immunités conservées, les possessions accrues , les édifices réparés , & ce qui est de plus important, la piété réchauffée, & la régularité rétablie sur le pied des premiers principes ; lors que le Roy, ayant jetté les yeux sur cet illustre Cardinal, pour le charger du soin de ses affaires à la Cour de Rome, Sa Majesté , à qui rien n'échappe , & qui dans les grandes affaires qui l'occupent , ne refuse pas une partie de son attention aux choses qui lui sont d'une moindre conséquence,

48 MERCURE

jugeant que dans la longue absence, où le bien de ses affaires devoit apparemment retenir M^r le Cardinal, il étoit à propos que l'Ordre de Cluni ne demeurât pas sans Chef, & sans protecteur, Elle donna ses ordres à M^r Ferrand, Intendant de la Province de Bourgogne, pour faire sçavoir ses intentions à la Communauté de cette Abbaye, afin qu'en s'y conformant, ils se disposassent, suivant leurs anciens privileges, & les exemples de ce qui s'étoit pratiqué en pareil cas, à nommer un Coad-

GALANT. 49

Coadjuteur, qui pût vaquer aux affaires temporelles, & spirituelles de cet Ordre celebre. La conjoncture étoit favorable, le Chapitre General étoit intimé pour le Dimanche vingt-huitième d'Avril, & M^r le Cardinal s'y étoit rendu quelques jours auparavant pour y disposer toutes choses. Le Dimanche precedent, que l'on comptoit le vingt & unième du même mois, M^r l'Intendant s'étant rendu à Cluni, après qu'il eut employé le reste du jour à rendre ses devoirs à M^r le Cardinal, il alla le len-

Jun 1697.

E

50. MERCURE

demain rendre sa visite au R.
P. Dom Estienne Joly, Prieur
Claustral de l'Abbaye ; &
l'ayant prié de faire assembler
la Communauté , pour leur
communiquer certains or-
dres du Roy, dont il étoit char-
gé, la chose sur le champ fut
exécutée. Là, dans le Chapi-
tre de la maison Abbatiale,
qu'ils appellent la Voûte, M^r le
Cardinal y présidant, la Lettre
du Roy fut remise au Secre-
taire, & ayant été leuë à haute
voix, il se trouva qu'elle étoit
en date du sixième Avril, &
que par elle, faisant sçavoir

GALANT. 51

aux Religieux de cette Maison , que Sa Majesté avoit besoin du Ministère de M^r le Cardinal leur Abbé, auprès du Pape , elle avoit jugé à propos qu'ils procédaient à l'élection d'un Coadjuteur , qui pût en son absence vaquer au gouvernement de l'Ordre de Cluni , & qu'il leur indiquoit M^r l'Abbé d'Auvergne , comme un Sujet tres-propre à remplir cette dignité. Ensuite M^r l'Intendants s'étant retiré , pour ne point troubler par sa présence la liberté des suffrages , quelques uns des Capitulans firent

E 11

12 MERCURE

une remontrance à M^r le Cardinal , & luy représenterent que s'étant engagéz par un vœu solemnel qu'ils ajoûtoient aux autres vœux de leur profession , de ne jamais donner leur voix pour estre Abbé de Cluni à aucune personne qui ne fût pas de leur Habir , & de leur Regle , ils ne pouvoient en conscience proceder à l'élection qui leur étoit proposée : & sur ce que M^r le Cardinal repliqua , qu'au dernier Chapitre qu'il avoit tenu avec eux , il leur avoit présenté une Bulle du Pape , qui luy don-

GALANT. 55

noit pouvoir de les dispenser de ce vœu , laquelle avoit été registrée parmy leurs autres Actes Capitulaires, ils luy dirent qu'à la verité ils convenoient qu'il avoit le pouvoir de les absoudre de ce vœu , mais qu'il ne l'avoit pas encore fait , & qu'avant toutes choses il falloit venir à l'Acte prochain de cette absolution ; de maniere que pour satisfaire à cette délicatesse de conscience , il falut que M^r le Cardinal déclarât, qu'en vertu du pouvoir qu'il'en avoit reçu par sa Bulle , dont la date étoit rap-

E iij

54 MERCURE

pellée , il donnoit aux Religieux de Cluni , l'absolution de ce vœu qui les engageoit à la nomination d'un Abbé Régulier, dont il fut dressé un acte en forme. Cette difficulté se trouvant levée, il ne s'en presenta plus aucune autre , & les premiers opinans ayant donné leurs voix à M^r l'Abbé d'Auvergne , ils furent suivis par un consentement si unanime des autres , qu'il passa parmy eux avec raison pour une inspiration divine.

Après que Mr le Cardinal eut été dans l'Eglise suivy de

tout le Corps du Chapitre , pour rendre graces à Dieu de cet heureux succès, il dépêcha un Courrier à M^r son Neveu , pour luy en donner avis. M^r l'Abbé d'Auvergne se trouvoit alors à Lyon, où il avoit été obligé de se rendre pour certaines affaires de son Ministère, & où il étoit fort éloigné de la pensée de ce que la Providence operoit alors en sa faveur. Sa résidence ordinaire étoit dans la Ville de Vienne, où il remplissoit avec un grand aplaudissement les fonctions de Grand Vicaire

E iiij

56 MERCURE

de M^r l'Archevêque de cette Ville, suivant la loüable, quoy-que nouvelle Coûtume, qui s'est introduite depuis peu parmy les jeunes Abbez Episcopifans, qui font dans cet employ une espece d'apprentissage du Gouvernement spirituel. Je ne vous feray point icy l'éloge de Mr l'Abbé d'Auvergne, vous le connoissez mieux que moy, & il est inutile de vous dire, quel progrès surprenant la beauté de son génie a fait dans les Lettres, & la pureté de ses mœurs dans ces Vertus, & cela dans un âge

GALANT. 57

où les autres hommes commencent à peine à faire les premiers pas. Il suffit que je vous dise que le lendemain qu'il eut appris la nouvelle de son Election, il se rendit en diligence à Cluni, où après les actions de grâces rendues à Dieu, il s'est occupé pendant quelques jours à remercier, & à régaler ses Electeurs parmi les applaudissemens du peuple de la Ville, & les jouïssances de toute la Noblesse du Voisinage, qu'il espere avec raison des avantages extraordinaires,

58 MERCURE

sous la protection de l'Oncle illustre, & de son illustre Neveu. Le temps ne pouvoit être plus favorable pour divulguer promptement cette importante nouvelle, parce que plus de cent cinquante Religieux vocaux, qui estoient arrivez de toute l'Europe Catholique pour tenir le Chapitre General de l'Ordre, ont incessamment donné avis en autant d'endroits differens, de l'Élection inspirée de leur Supérieur General.

Je n'ajousterai rien de plus à cette Relation, qui passe dé-

ja les bornes ordinaires d'une Lettre, si ce n'est qu'après l'inspiration du Saint Esprit , un des motifs qui a le plus contribué à l'Electi^on de M^r l'Abbé d'Auvergne, ce sont les nouvelles connoissances que les Religieux de cette Abbaye ont tirées depuis peu de leurs Archives, des fondations considérables dont leur Ordre a été doté par la liberalité du même Guillaume , Duc d'Aquitaine , & Comte d'Auvergne , dont je vous ay touché un mot au commencement de ma Lettre. Ils ont crû qu'il étoit

60 MERCURE

de leur devoir d'en témoigner leur reconnoissance après neuf siècles à un de ses illustres Neveux , & ils ont chargé de ce motif l'acte capitulaire de la nomination qu'ils ont faite de Mr l'Abbé d'Auvergne. Tout le monde sçait que l'illustre Maison de Bouillon , dont il sort , porte le nom de la Tour d'Auvergne , & qu'elle prouve sa descendance des anciens Souverains de cette Province , d'une maniere invincible , j'espère quelque jour vous donner une description du magnifique Mausolée, que Mr le Car-

GALANT. 60

éinal de Bouüillon , fait construire aux Princes de la Maison , dont il a fait apporter les Corps dans la grande Eglise de Cluni. Le dessein en est grand & magnifique , & passera tout ce que nous avons de Tombeaux en France. Le Ciel a si visiblement favorisé cette entreprise , qu'il a permis depuis peu pour en faciliter l'exécution , que l'on ait découvert une carrière d'un tres-bel Albâtre dans une des Terres de l'Abbaye , qui n'en est qu'à deux petites lieues. Cet Albâtre composera le corps de l'ou-

62 MERCURE

vrage , qui sera enrichi d'une infinité de marbres de Grèce, d'Italie , & de Provence , de toutes sortes de couleurs, & orné de plusieurs statues , auxquelles travaillent actuellement sur les lieux , quelques uns des premiers Sculpteurs de l'Europe. En attendant quelque chose de meilleur , je vous envoie une trentaine de Vers , par lesquels ma Muse a voulu prendre part à la joye de nos Provinces sur cette heureuse Election, que nous considérons icy comme un bon-heur public. Je suis vostre , &c.

A M^r L'ABBE'
D'Auvergne,
ELU COADJUTEUR
à l'Abbaye de Cluni.

PRince, qui commencez une
illustre carrière,
Où par un essor glorieux,
Vos brillantes vertus vont laisser
en arrière
Les merveilles de v^{os} Ayeux;
Quoy que témoin du fait, j'y suis
presque incrédule.
Pour vous un grand Corps
réuni

64 MERCURE

*Mieux qu'il ne fut jamais pour
Armand, ny pour Jule,
Vient de se guerir du scrupule
Qu'inspire l'amour du Cuculle
Aux fiers Capitulans de l'antique
Cluni.*

2

*S'il est vray qu'Apollon quelque-
fois prophetise, [glise,
Ce beau commencement nous per-
met d'esperer
Qu'il n'est dignité dans l'E-
Ou vous n'ayez droit d'aspirer.
Ouy Prince, l'Esprit Saint, qui
sçait rendre amollié
La plus dure prévention,
Par la même inspiration*

GALANT. 65

Malgré les préjugés & la prescription, [*l'Italie*

*Peut en vostre faveur détromper
Du zele de sa Nation.*

S

*En attendant que les années
Se donnent le soin d'accomplir
Ce qui seul manque pour rem-
plir*

Vos éclatantes destinées ;

*Puisse bien-tôt par le Senat
Romain*

*Elevé sur l'Autel de nostre pre-
mier Temple,*

*Le grand Boüillon par son
exemple*

Vous en préparer le chemin.

Juin 1697.

F.

66 MERCURE

Je vous ay fait part du petit Poëme sur l'Hiver, de la composition de M^r Robinet. Il faut vous faire voir ce qu'il a écrit sur la Saison où nous sommes. Comme elle a esté fort inégale, il a marqué dans la description qu'il en fait, & qu'il commence dès le premier Mars, tous les mauvais jours que nous avons eus.

LE PRINTEMPS.

LE Dieu du jour, je croy, par
mes Vers irrité
Contre l'Hiver hideux dont j'ay
fait la peinture,

GALANT: 67

Vient enfin triompher, couronné
de clarté,

De ce cruel tyran de toute la Na-
ture.

Il ne scauroit souffrir son regne plus
longtemps,

Il en retranche un mois, & le donne
au Printemps,

Qu'il ramène en son char accompa-
gné de Flore.

Tout est changé, la terre s'amolir,
Et la charmante Aurore

En quittant plus marin son lit,
Est surprise de voir les fleurs si tost
éclore. S

Le Soleil qui la suit ne fut jamais si
beau.

Qu'il se montre à présent dans la
noble Victoire,

Et jamais le Printemps, par qui tout
est nouveau,

F ij

68 MERCURE

Ne parut à nos yeux avecque tant
de gloire.

Que leur retour cheri produit d'ef-
fets pompeux ,

Et qu'ils répondent bien l'un & l'au-
tre à nos vœux ,

Prenant soin de bannir un Hiver si
funeste !

Que tout est beau , que belles sont
les nuits !

Diane fait briller dans la voûte ce-
leste.

A plein ses feux épanouïs,
Et de l'obscurité l'on n'y voit aucun
reste.

§
Nous pourrions discourir du Prin-
temps aujourd'huy ,

Ainsi qu'en discouroit nostre galant
Horace ,

Si nous pouvions sur nous attirer
comme luy ,

GALANT: 69

**Les divines faveurs des Filles du
Parnasse.**

**Chantons , quoy qu'en marchant
de fort loin sur ses pas.**

**Le voicy de retour le Printemps
plein d'appas.**

**En Scithie il bannit l'Hiver rude &
sauvage ,**

**Qui desoloit de tous costez nos
champs,**

**Qui dans les Elemens faisoit tant de
ravage ,**

**Et qui faisoit cesser les chants
Des Choristes ailez de different
plumage ,** §

**Les aimables Zephirs , ces chers
Amans des fleurs ,**

**Déjà dans les jardins , & déjà dans
les plaines,**

**Commencent d'en chercher de toutes
les couleurs,**

70 **MERCURE**

Et de les caresser par leurs douces
haleines.

Déjà les Papillons, ces rivaux des
Zephirs,

A l'oreille des fleurs font ouïr leurs
soupirs.

Ils cherchent tout le jour les plus
belles d'entr'elles,

Sans pour aucune avoir rien de
constant.

De l'une à l'autre ils vont de leurs
legeres ailes,

Etaler l'émail éclatant,

Et ce sont les Portraits des Amans
infidelles.

S

Les Oiseaux enfermez dans les feüil-
lages verts,

Pour chanter du Printemps la vi-
ctoire nouvelle,

GALANT: 71

Recommencent par tout leurs excellens concerts,

Où l'amour les anime, & redouble leur zele.

L'Abeille desormais vole dès le matin,

Pour faire sur les fleurs l'ordinaire butin,

Dont avecque tant d'art son miel elle compose.

D'autre costé la prudente Fourmi,
En qui, comme en un point, la sagesse est enclose,

Et qui jamais ne travaille à demi,
Pour remplir ses greniers agit sans nulle pause.

2

Aujourd'huy les Bergers loin d'estre renfermez,

Sortant de leur cabane avecque leurs Bergeres,

72 MERCURE

Pour qui seules leurs cœurs se sentent enflâmez ,

Vont les entretenir sur les molles feugeres .

Ils font innocemment au son des chalumeaux ,

Musettes , flageolets , paistre leur gais troupeaux ,

Qui bondissent de joye en quittant la cloture ,

Où l'âpre froid les avoit reten us ;
Et d'aïse les agneaux sautent sur la verdure ,

Estant par les chiens défendus
Contre les Loups gloutons , ardents à la capture .

§
Comme eux bondissent les Poissons ,

Nâgeant en liberté de l'une à l'autre rive ,

Depuis

GALANT. 73

Depuis l'heureux débris de ces vastes glaçons ,

Qui les tenoient captifs sous une onde captive.

On reverra bien-tost retourner sur les eaux

Nautonniers , Mariniers avecque leurs Vaisseaux ,

Ceux cy pour le Commerce , & ceux-là pour la Guerre.

Les Voyageurs vont se mettre en chemin ,

Soit sur les flots , soit sur la terre ,

Laissant leur destin dans la main

Du puissant Immortel qui regit le Tonnerre.

S

Le Laboureur chagrin d'estre trop au foyer ,

Le quittant tout joyeux retourne à la charuë.

Juin 1697.

G

74 MERCURE

Il cultive la terre, attendant le loyer
Que promet la récolte, & pour la
quelle il suë.

Les Bœufs avec le soc fendent les
durs sillons,

Où soufflent les doux vents au lieu
des Aquilons,

En faveur de Cérés, qui sur les
champs préside.

Dans les forests les chiens & le
Chasseur

Vont reduire aux abois, tantost le
Cerf timide,

Tantost le Sanglier en fureur,
Dont la dent écumante est souvent
homicide.

&

Les Nymphes se parant de leurs
pompeux atours,

Vont s'ébattre au clair de la
Lune,

GALANT. 75

Entre elles sont mêlez plusieurs brii-
lans Amours ,

Les uns aimant la Blonde , & les
autres la Brune : .

Par là nous entendons tant de jeu-
nes Beutez ,

Tant de galants poudrez qu'on voit
à leurs côtez ,

Qui se trouvent le soir dans les lieux
de plaifance ,

Où plus qu'ailleurs le Printemps
semble beau ,

Où l'on fait des festins , où l'on rit ,
où l'on dance ,

Où l'on met enfin au tombeau

Les ennuis de l'Hiver qu'à chaf-
sez sa presence.

2

Que de Myrthe à l'envi l'on fasse
des chapeaux , I tette ,

Et que chacun en mette sur sa

G ij

Q'avec les Instrumens & des con-
certs nouveaux ;

Du plus beau des Printemps on ce-
lebre la feste.

Au premier qui parut dans le pre-
mier jardin ,

Ce jardin si fameux qui fut planté
soudain

Avec tant d'agrément par une main
suprême ,

On pourroit bien comparer celui-
cy.

Ce n'est pas sans sujet que je me
l' imagine ,

Il a mille charmes aussi ,

Et je le croy produit par une main
divine. 2

Mais que voy-je ? Ici bas que tout est
inconstant !

D'un Printemps merveilleux , je
veux tracer l'Image,

GALANT: LL

Et voila ses attraitz effacez à l'in-
stant ;

Tout est , tout est changé , c'est un
autre visage.

Des nuages épais viennent rebrouil-
ler l'air.

Après quatorze jours qu'il se mon-
tre si clair,

Et l'on en voit tomber à la fois
grêle & pluie,

Comparons donc ! au Printemps
d'autre fois,

Dont si-tôt la beauté parut éva-
nouie,

Ce Printemps-ci , d'un demi-
mois,

Dont ma Muse s'étoit trop vîte
réjouie.

¶

Que les quatorze jours qu'à l'Hy-
ver il a pris.

G iij

78 MERCURE

Avant qu'il dût finir, nous couteront peut-être !

En écrivant d'abord, que je m'étois mépris,

Et qu'au temps si changeant, c'étoit mal me connoître !

On n'en scauroit tenir un assuré discours,

Il change tous les ans, tous les mois, tous les jours,

Où plustost à chaque heure, à chaque moment même.

En composant presentement ces vers,

Ne reconnois-je pas ce changement extrême ?

Que d'aspects du Soleil divers !

Tantost il est brillant, & tantost triste & blême. S

A ce temps incertain que nous sommes sujets,

GALANT.

• Nous changeons mille fois, dans le
cours d'une année,

De passions, d'humeurs, de goust &
de projets.

Tant nôtre ame est par luy puissam-
ment entraînée.

Que dis-je ? à chaque instant elle a
nouveaux desirs.

Tout le bon-heur ne peut arrester
ses soupirs.

Non, rien ne peut jamais la rendre
satisfaite,

Bien moins on voit selon le vent,
Sur le haut d'un Clocher tourner
la giroüette.

Qu'au vent d'un appas dece-
vant,

L'Ame toujours volage, & toujours
inquiète.

Ce n'est que dans le Ciel que l'on
trouve un Printemps,

G iiij

80 MERCURE

Qui ne change jamais, qui tous les
 siècles dure,
 Et ce n'est qu'en Dieu seul que les
 cœurs sont contens,
 Leurs vœux par tout ailleurs, épuisent
 la Nature.

Renonçons donc aux choses d'ici-
 bas, [appas,
 Ne nous attachons plus à de foibles
 Pensons que c'est au Ciel, qu'est
 notre domicile.

Sortons d'erreur, icy tout est abus,
 Tout est perissable & fragile.
 Ouvrons les yeux & ne nous trom-
 pons plus,
 Ce n'est qu'en faux objets que ce
 monde est fertile.



L. Soleil * aujourd'hui reprend son
 Ascendant

* *Du vingtième de Mars
 mier jour du Printemps.*

GALANT. 81

Avec un vif éclat , il rentre en sa
carrière ,

On sent avec plaisir que cet Astre est
aidant ,

Et l'on est tout ravi de revoir la
lumière.

Ce beau jour est aussi du Printemps
le premier ,

Il commence les mois qu'il a pour
son quartier ,

Ce debut est charmant, mais voyons
en la suite ,

Sans du Printemps encor souhaiter
les plaisirs.

C'est par là seulement que le cha-
grin s'évite ,

Lors que des biens qui flattoient
nos desirs.

Dans nos cœurs tout à coup l'espe-
rance est détruite.

82 MERCURE

S
Ah ! j'avois bien prévu que les
quatorze jours ,
Retranchez à l'hiver de son âpre
froidure ,
Et dont si beau fut tout le cours ,
S'eroient restitués & même avec
usure ,
Le barbare ! il a sçu se bien dédom-
mager.
A peine nous a-t-il permis d'envi-
sager
Depuis un mois entier l'astre de la
lumière..
Ce n'est que froid, que pluie, épaisse
obscurité.
Je sens periller ma colère ,
Preste à pester encor contre la cruau-
té. **S**
Mais non, j'ay tort, entrons dans
des pensées ,

GALANT. 83

Plus morales & plus sensées.

C'est, comme je l'ay dit, qu'ici rien
n'est constant.

C'est que sans cesse tout y change ;
Que du bien & du mal il s'y fait
un mélange ,

Qui ne permet jamais qu'on puisse
estre content.

S

Ne nous desolons pas ; trois beaux
jours d'intervale ,

Nous sont donnez , & le Soleil ;
De ses clairs aspects nous regale ,
Nous verrons si demain le temps
sera pareil.

2

Non , depuis ce jour-là , jusques
au quatrième

Du Mois des douze le plus vert ;
Le Ciel pour nous toujours le mes-
me ,

84 MERCURE

S'est fait voir à nos yeux de nuages
couvert.

Nous n'avons eu que vent, que grêle
& pluie,

Bon dieu ! qu'un tel desordre en-
nuie,

Lors qu'on pense jouir d'une aimable
saison.

Mais nous nous plaignons sans
raison.

Ce qu'on nomme desordre est un
ordre supreme,

Il vient de la sagesse même,

Que nous devons, sans murmurer,

Humblement adorer,

A nos plaintes faisons succéder
mille graces,

Depuis le trois du present mois de
May,

GALANT. 85

De l'affreux temps on ne voit
 nulles traces ,
Presentement tout renaît , tout est
 gai ,
Nos aimables Tuilleries ,
De tous costez sont fleuries ,
Et du Monde charmant on y voit
 le concours.
Mes forces que l'Hyver avoit beau-
 coup flétries ,
Semblent se retablir en ces premiers
 beaux jours ,
Et j'iray m'égayer dans les vertes
 Praities ,
Mais il est bon de finir ce discours ,
Par un Proverbe de grand cours ,
L'Homme propose ,
Et Dieu dispose.

Vous me témoignez vou-
loir apprendre à combien se

86 MERCURE

montent toutes les Armées du Roy, les noms des Corps qui les composent, & ceux des Officiers Generaux qui les commandent. Ce que vous me demandez paroist assez difficile; cependant il faut tâcher de satisfaire vostre curiosité. Je vous ay déjà envoyé un estat de l'Armée de M^r le Maréchal de Catinat, qui faisoit le Siege d'Ath, & je vous en envoie un de l'Armée de M^r le Maréchal Duc de Villeroy. Je vous enverray les autres avant que de fermer cette Lettre.

ORDRE DE BATAILLE
de l'Armée de M^r le Maréchal ,
de Villeroy. 1697.

M^r le Maréchal Duc de Ville-
roy , GENERAL.

M^r de Surville.

Les Officiers Generaux de
la premiere Ligne sont,

Mrs de Feuquieres,

Rosen,

Le Duc de Barwick,

De Montrevel,

De Vandeuil,

De Besons,

Le Duc de Villeroy,

88 MERCURE

D'Alegre.

PREMIERE LIGNE.

BRIGADIERS.

M^r Dauvray, *Brigadier.*

Dragons.

La Reine

3

Dauvray

3

6.

M^r de Romeri, *Brigadier..*

Maison du Roy.

Grenadiers du Roy

1

Noailles

3

Duras

3

Lorges

3

Villeroy

3

Gendarmes

1

Chevaux-legers

1

GALANT. 89

Mousquetaires 1

16.

CAVALERIE.

M^r le Prince Camille,

Brigadier.

Villeroy 2

Camille 3

Anjou 2

Cuirassiers 3

10.

32. Escadrons.

INFANTERIE.

M^r Grøder, *Brigadier*

Champagne 3

Grøder Allemand 2

5.

1 Juin 1697.

H

90 **MERCURE**

M^r Puisegur, *Brigadier.*

Du Roy 4

Lorraine 1

5.
M^r de la Chatre, *Brigadier.*

Lyonnois 2

La Chatre 2

Royal Italien. 1

5.
M^r de Saillant, *Brigadier.*

Gardes Françaises. 4

Gardes Suisses 3

7.
M^r de Bligny, *Brigadier.*

Maulevrier 2

Xaintonge 1

Angoumois 1

GALANT.

91

Santerre

I

S.
M^r de Vibray, *Brigadier.*

Anjou

2

Boulonnois

I

Hautefort

I

Mouchy

I

S.
M^r de Liancourt, *Brigadier.*

La Ferre.

I

Bourbon

I

Angoulesme.

I

Orleanois

I

La Mothe

I

S.
M^r de Rochefort, *Brigadier.*

Saint-Second

I

H ij

90 MERCURE

M^r Puisegur, *Brigadier.*

Du Roy	4
Lorraine	1

5.
M^r de la Chatre, *Brigadier.*

Lyonnois	2
La Chatre	2
Royal Italien.	1

5.
M^r de Saillant, *Brigadier.*

Gardes Françoises.	4
Gardes Suisses	3

7.
M^r de Bligny, *Brigadier.*

Maulevrier	2
Xaintonge	1
Angoumois	1

GALANT.

91

Santerre

I

5.

M^r de Vibray, *Brigadier.*

Anjou

2

Boulonnois

I

Hautefort

I

Mouchy

I

5.

M^r de Liancourt, *Brigadier.*

La Ferre.

I

Bourbon

I

Angoulesme.

I

Orleanois

I

La Mothe

I

5.

M^r de Rochefort, *Brigadier.*

Saint-Second

I

H ij

92 MERCURE

Coassin	2
Bourbonnois	2

5.
42 Bataillons.

CAVALERIE.

M^e de Montfort, *Brigadier.*

Du Roy	3
Berry	2
Auvergne	3

8.

M^e de Villequiers, *Brigadier.*

Villequiers	2
Roquepine	3
Tournefort	3

8.

M^e de Rohan, *Brigadier.*

Cossé	2
-------	---

GALANT.

Rohan	2
Orleans	2
Mestre de Camp general	3

9.

Dragons.

Sainte-Hermine	3
Fimarcon	3

6.

31. Escadrons.

SECONDE LIGNE.

Officiers Generaux.

Mrs d'Artagnan;
De Busca,
De Crequi,
De Gassion,
De Greder,
De Luxembourg,

92 MERCURE

Coassin 2

Bourbonnois 2

5.
42 Bataillons.

CAVALERIE.

M^e de Montfort, *Brigadier*.

Du Roy 3

Berry 2

Auvergne 3

8.

M^e de Villequiers, *Brigadier*.

Villequiers 2

Roquepine 3

Tournefort 3

8.

M^e de Rohan, *Brigadier*.

Cossé 2

GALANT.

Rohan	2
Orleans	2
Mestre de Camp general	3

9.

Dragons.

Sainte-Hermine	3
Fimarcon	3

6.

31. Escadrons.

SECONDE LIGNE.

Officiers Generaux.

Mrs d'Artagnan;
De Busca,
De Crequi,
De Gassion,
De Greder,
De Luxembourg,

94 MERCURE

Le Duc de Charost,
De Rosembourg.

BRIGADIERS.

M^r de Breteuil. Brigadier.
Dragons.

Breteuil	3
Hautefort	3

6.

CAVALERIE.

M^r Mandercheid, Brigadier.

Mandercheid	3
Pelleport	2
Sailly	3

8.

M^r de Bissy, Brigadier.

Quoad	3
La Tournelle	3

GALANT. 95

Bissy 3

9

23. *Escadrons.*

INFANTERIE.

M^r Dorington, *Brigadier.*

Gardes d'Angleterre 2

Vidame d'Amiens 1

Montauban 1

Auxerrois 1

Artagnan 1

6.

M^r Mouroux, *Brigadier.*

Mouroux 1

Laonnois 1

Renel 1

Choisinet 1

Sanfay 1

96 MÉRQUAS

Destouches

10123517

M^r de Salis, *Brigadier*

Stoppa

Surbeck

Salis

4

4

12.

M^r Goësbriant, *Brigadier*

Berry

Royal Savoye

Laigle

Tallandre

Chevalier de Pont

Broc

M^r de Thoy, *Brigadier*

Damas

Treccan

GALANT. 97

Trecesson	1
Thoy	1
Bresse	1
Provence	2

6.

36. Bataillons.

CAVALERIE.

M^r Dourches, Brigadier.

Dourches	3
Barentin	3
Fontaines	3
	6

M^r de Vivans, Brigadier.

La Feronayc.	3
Sovastre	3
Vivans	2

8.

Juin 1697.

1

28 MERACURE

Dragons.

Chevalier Gouffier 1011 13

20. Escadrons.

Royal Artillerie

Bombardiers

Infanterie 20. Bataillons

Dragons 21. Escadrons.

Cavalerie 85. Escadrons.

Escadrons 106.

Vous n'avez peut-être jamais, entendu parler, d'une maladie pareille à celle que vous trouverez décrite dans une lettre de Mr Hemerie, Medecin de Blois, que je vous envoie.





A MONSIEUR DE

Vous serez sans doute surpris, M^r, de ce que je vais vous apprendre. Une Fille de ce pays est depuis long-tems incommodée de vents qui semblent circuler par tout son corps. Elle les sent tantost dans un endroit, tantost dans un autre ; mais sur tout dans l'estomac, où ils produisent une tension douloureuse qui l'oblige quelque fois de courber un peu l'épine du dos en arriere. Le

I ij

100 MERCURE

rare & si merveilleux , c'est
 qu'en pressant l'endroit où il
 y en a , on les fait sortir en
 moins de deux minutes par la
 bouche , de sorte que quel-
 ques personnes par amitié luy
 frappant sur l'épaule luy cau-
 soient aussi tôt une oppression,
 suivie d'une eruption de ces
 vents. Elle n'a souvent qu'à
 se froter l'oreille , qu'à se pres-
 ser le bras , elle ne manque
 point d'en donner la scene.
 Elle a eu depuis peu une fran-
 cture à la jambe pres du tar-
 se , où ces vents ont causé une
 enflure du pié avec de violen-

GALANT.

tes douleurs. Pour dissiper & les douleurs & l'enflure, il a fallu de temps en temps presser successivement le pied jusqu'à quelque distance de la fracture. On n'avoit presque pas appuyé le ponce que sans mettre beaucoup d'intervalle entre la touche & le fredon, on entendoit ces vents faire leur jeu par l'anche de cette partie qu'on compare à une musette. Je me sers du mot de fredon, parce qu'un Auteur de ce temps dit que les vents dans leurs sifflemens imitent tous les tons de Musi-

182. MERCURE

que. Je ne scay pas à quoy il tient qu'il ne soit tout à fait musical, car ce qui le fait jouer est comme une espee de Clavier, où il semble qu'il y ait des tuyaux à l'unisson, qui le plus souvent sont touchez par une habile Musicienne, qui touche parfaitement l'orgue & le claveffin, mais elle n'a pas ici plus de credit qu'un autre, car ce vent presse au pied, au dos, à la teste, selon l'endroit qui incommodé le plus, ne rend jamais que la même note. Il faut observer que la malade ne peut soute-

nir la preſſion continue, mais
il faut luy donner du relâche
parceque l'ernétation l'accab-
ble, & luy donne des foibleſſes.
Ces vents cauſent quelque-
fois bien du feu dans la par-
tie où ils ſont, & ce n'eſt pas
alors le moment propre à les
faire ſortir; ce n'eſt que dans
leur maturité, & lors qu'ils
ſont écarterz. Ces vents par leur
courſe dans la jambe malade
ont enſin tant cauſé de dou-
leur, que pour en calmer la
furie, on a été obligé d'oſter
la ligature avant le temps, ce
qui les tient en paix. La mala-

de a toujours eu la fièvre assez forte & même le pouls intermittent. La nourriture liquide l'incommodoit, mais elle n'estoit point incommodée du pain qu'elle demandoit comme une chose que veulent les vents.

On ne voit rien, si je ne me trompe, dans les observateurs de semblable, Skenkius rapporte bien après Albukasis, qu'une femme eut des vents vers la veine du coude, qu'on les vit en moins de rien courir à l'épaule & de là dans tout l'habitude du corps. Il nomme

-une cente maladie, *Flatus fu-*
zoriosus, & en la langue *Nakir*,
 mais elle n'approche pas de
 celle-cy. Si j'osois luy donner
 un nom, je l'appellerois *fla-*
tus plectricus.

Je n'ay pû reflechir des-
 sus sans me donner la torture
 pour en connoistre la nature,
 j'en ay pû d'abord croire que
 ces vents fussent entre les
 muscles, comme quelques au-
 teurs semblent l'insinuer, en-
 tre autres *Hildanus*, qui dit
 en avoir observé à l'occasion
 d'un vesicatoire qu'il se fit appli-
 quer. Il dit qu'en appliquant

106 MERCURE

Forcille sur l'ulcere, on entendoit un petit sifflement de vent, mais si cela est, comment concevoir que la pression en fist sortir par l'estomac, & en si peu de temps. Je tombe d'accord que le corps est, comme dit Hipocrate, tout inspirable & tout expirable; comprend on pour cela qu'ils sortent plutôt par l'estomac que par une autre voye? Il vaudroit autant dire qu'il y a une trachée artère & veine, pour porter & reporter l'air à son premier terme, & en ce cas l'air rarefié par la fermenta-

tion de quelques humeurs, ne pourroit peut-être estre poussé, comme je l'ay marqué, qu'il ne poussast avec force celuy qui luy est contigu, & ainsi de suite, jusqu'à la trachée artere par où il sortiroit avec éclat; mais cecy n'est qu'imaginé. Cherchons quelque canal plus réel. Les vaisseaux sanguins ne contiendroient-ils point ce vent? Une veine, au rapport de Skenkious, parut enflée. On la perça, il en sortit force vents, & la tumeur cessa. Silvius dit aussi avoir observé souvent que des vents sont

108. **MERCURE**

sortis des Vaisseaux Sanguins.
 Il peut arriver qu'un petit
 tourbillon de matiere subtile
 qui ne plonge qu'avec peine
 dans un sang paisteux, se pro-
 mene sur la surface & paroisse
 se être du vent. Cela suppose,
 comment de veine en veine
 peut il dans un instant se ren-
 dre à l'estomac ? Lors qu'une
 partie est enflée par le long sé-
 jour qu'il y fait, pourquoy n'en
 arrive il pas des Aneuris-
 mes dans les uns & des va-
 rices dans les autres, & pour-
 quoy point de ces accidens
 qui suivent la circulation in-

terrompue? Pourquoi font-ils de la douleur? Les vaisseaux sanguins sont insensibles. Serait-ce donc par les lymphatiques? Non, il y auroit encore des difficultez. Me tromperois-je, si je disois que ce sont les nerfs?

Bien des circonstances semblent le marquer. La promptitude de leur action convient assez avec celle dont il s'agit, outre que la douleur le pouls intermittent, la foiblesse qui accompagne l'éruption de ces vents, les treffaillemens que la malade

110 MERCURE

ressent, persuadent que les nerfs contiennent ces flagro-
sites. Celles qu'elle dit sentir dans la substance du cerveau, & luy soulever le test, celles qu'elle sent à l'épine du dos, n'y sont point contraires. Mais comment de là revenir par l'estomac ? Pour cela, je considère que tous les nerfs par la communication du spinal avec la paire vague, & de la paire vague avec l'intercostal, peuvent avoir de la sympathie avec l'estomac : que de la paire vague il y a quelques rameaux qui distribuent

de leur liqueur volatile pour la fermentation des alimens, & que d'autres reçoivent de l'estomac les parties les plus subtiles du chile. Les crudittez du chile qui suivent les chagrins, & la forte application d'esprit, marquent l'un, & la prompte refection, lorsqu'on prend des alimens avec grand besoin, marque l'autre. Je croy de plus, que les esprits circulent par les nerfs, dont les uns sont déferens, & les autres ascendans, tant pour reporter les esprits que le mouvement & la nourriture.

12^e MÉRÇOUR

re n'ont pas consumé, que pour servir au sentiment, qu'on ne peut, à mon sens, bien expliquer sans cela. J'ajoute que les esprits sont une liqueur, à qui la matière subtile donne le mouvement de liquide, en faisant tourner les globules sur leur centre. Cela supposé, la Malade, tant par les chagrins qu'elle a eus, que par son grand attachement au travail, n'a fait qu'un chile pasteux, plein de cruditez, & par conséquent les esprits animaux de même nature. L'estomac qui retient

GALANTEM 113

dans les filons quelque reste
de chile pour luy servir de
ferment, en retenant icy plus
qu'il ne faut, s'est trouvé plein
de cruditez acides, d'où est
venu le besoin de manger
souvent, & du pain plutôt
qu'autre chose par la propor-
tion avec ce ferment. L'esto-
mac, qu'on peut regarder
comme une poire à feu, ra-
chant par son mouvement &
par la chaleur des parties voi-
sines de digerer ces cruditez,
& ne le pouvant à cause de
leur viscosité, les a du moins
disposées à se rarefier, ce qui

Juin 1697.

K

#4 MERCURE

a produit leur tension dans l'estomac, de maniere que les fibres en ont esté comme à l'unisson. D'ailleurs, la matiere subtile qui tourbillonne dans la liqueur spiritueuse, contenuë dans les autres vefes, pour donner le même mouvement à ses globules, les trouvant moins maniables & moins flexibles qu'ils ne doivent estre, rouloit plus par dessus qu'elle ne plongeoit, & ne circuloit en dedans; & c'est ce que j'appelle icy du vent. Si dans cette disposition on pressoit ce vent, ou

GALATHEE

cette manière subtile, on l'obligeoit de plonger et de se faire faire place entre les globules qu'elle pouffoit par conséquent avec effort. L'impulsion qu'elle leur donnoit, les faisoit passer comme un éclair jusqu'au cerveau ; ce qu'on peut juger, puis qu'elle se sentoit le vent avant que de le rendre par la bouche du cerveau. Reflechissant par la paire vague, parce que les pores sont les plus ouverts, à cause de la tension de l'estomac, ils enfiloiert par la même raison les rameaux Roma-

AI6. **MERCIERE**

chiques, auxquels par leur forte impulsion ils ont fait faire le mouvement propre à exclure ces cruditez par l'orifice superieur.

Les Vers qui suivent sont de M^r de la Fevrierie, dont vous avez lû avec tant de plaisir l'Ouvrage intitulé, *Le Parterre de Gazon*, dont je vous fis part le mois passé.

TRADUCTION D'une Epigramme Latine.

Sur les ailes de la Pudeur,
*La chaste Lycoris d'une course le-
gere.*

RODAMON. 147

*Euis Rodamon qui cherche à tui
plaire
Et qui la suit avec ardeur,
Ils tombent en courant, une pierre
le bleffe,*

*Et l'amour rit de tant son cœur
De l'Amant & de la Maîtresse.
Mais bien-tôt ce ris cede à de vives
douleurs.*

*Lycoris à Damon montre sa main
bleffée.*

*Damon l'arrase de ses pleurs,
Faché de l'avoir offensée.*

*Que ne puis-je, dit-il, apporter de
secours*

A la douleur qui vous possède?

Le temps y donnera remède,

La mienne durera toujours.

118 MERCURE

M^r Haudiquet de Blancourt, très-versé en la connoissance des Maisons nobles du Royaume, ayant donné au Public celles de la Province de Picardie, sous le titre de Nobiliaire, & les Recherches historiques de l'Ordre du S. Esprit, travaillant actuellement sur l'Histoire des Premiers Présidens du Parlement de Paris, qu'il doit mettre dans peu au jour, & ensuite celle de tous les autres Officiers de ce même Corps, n'excelle pas seulement dans cette science, mais encore en

GALANT.

celle de la Philosophie & des beaux Arts. L'Ouvrage qu'il vient de donner au Public, en est une preuve convaincante. Il est intitulé, *L'art de la Verrierie*. Il ne se contente pas d'y parler de l'origine & de la maniere de fabriquer le Verre, il y parle encore des Privilèges des Gentilshommes qui le travaillent, de la maniere de préparer toutes les matieres de Verres, Cristaux, Sels, & Soudes; celle de tirer les Teintures de tous les metaux & mineraux, pour les communiquer au Verre, & en

120 MERCURE

faire ces belles & riches couleurs éclatantes qui paroissent aux vitres des anciennes Eglises, dont le secret sembloit estre perdu ; celle de faire & teindre toutes sortes de pierres précieuses , aussi belles que les naturelles , & de leur donner le feu & la dureté ; de faire toutes sortes d'Emaux , & de les teindre de ces mêmes riches & belles couleurs ; de peindre en émail & sur le Verre , & même de le dorer ; de tirer toutes sortes de couleurs, des fleurs , graines, gommés , herbes , racines, bois.

GALANT. I

bois, & autres matieres, pour
en faire de tres-belles laques,
aussi-bien que du *lapis lazuli*,
le vray Outremer, & autres
belles & vives couleurs pour
l'usage de la Peinture; de
faire toutes sortes de Perles de
matieres fines, aussi belles
que les naturelles, de leur
donner l'eau, l'éclat & la
blancheur, même d'en faire
de fausses tres-belles & soli-
des; de faire les Glaces & Mi-
roirs de cristal; les Metalli-
ques concaves, convexes &
Paraboliques Spheriques;
mais tout cela n'est encore

Jun 1697.

L

122 MERCURE

rien en comparaison des belles & rares operations qui s'y rencontrent , utiles dans la Chymie & dans la medecine, sans parler des choses sublimes que Mr de Blancourt touche en passant, sur la science profonde des anciens Philosophes, où il paroist entendu. Ainsi on peut dire que ce Livre est le plus beau, le plus recherché, & le plus curieux qui ait jamais paru sur cette matiere. Il se vend à Paris chez le S^r Jean Jombert, près des Augustins, à l'Image Notre-Dame ; & quoy qu'il

contienne plusieurs Figures, qui servent à éclaircir les matieres dont il traite, on le donne pour soixante sols.

Le S^r de Luynes, Libraire au Palais, debite aussi un Livre nouveau, intitulé, *La Bibliothèque des Auteurs*. Ce sont des maximes sur toutes sortes de sujets, ramassées par les soins de M^r de Courfant. On doit les estimer d'autant plus, qu'il est aisé d'en tirer en peu de temps un degré d'habileté pour la conduite des mœurs, & un air d'agrément dans les conversations, qu'il seroit
Lij

124 MERCURE

impossible d'acquiescer par d'autres voyes , qu'après un long & tres - penible travail.

Ainsi l'Auteur a raison de dire que la pluspart des autres Ouvrages sont comme de vastes forests , où il faut traverser cent buissons avant que d'y trouver une rose , au lieu que celui-cy est un Parterre émaillé des plus belles fleurs , apportées de Grece , d'Italie , d'Espagne , & de plusieurs autres endroits.

Voicy encore un ordre de Bataille d'une des Armées du Roy en Flandre.

GALANT.

125

ORDRE DE BATAILLE
de l'Armée que M^r le Maréchal
de Boufflers commande.

PREMIERE LIGNE.
M^r le Maréchal Duc de Boufflers, **GENERAL.**

M^r le Comte de Toulouse,
commandant la Cavalerie.

M^c de Souternon commandant cette même Cavalerie, sous M^r le Comte de Toulouse.

Lieutenans Generaux.

Mrs de Crenant,
Le Duc d'Elbeuf.

L iij

126 **MERCURE**

Le Comte de Tallard.

De Ximenes.

Maréchaux de Camp.

Mrs le Comte de Solre,

De Phelypeaux,

De Lagnion,

De Pracontal,

Le Marquis Dantin.

BRIGADIER.

M^r de Rassant, *Brigadier.*

Dragons.

Escadrons.

Mestre de Camp general 3

Paifac 3

Senecterre 3

9-9

CAVALERIE.

M^r du Rosel, *Brigadier.*

GALANT. 127

Commissaire general 3

Rassant 3

Chastres 3

6 .

Carabiniers 16

INFANTERIE. Bas.

M^r le Prince d'Epinoÿ,
Brigadier.

Picardie 3

Royal Comtois 2

Cambresis 1

6.

M^r de Chamilly, *Brigadier.*

Grancey 2

Bourgogne 1

Soissons 1

L iij .

128 MERCURE

Aunis.

5.
M^r du Tuzy, *Brigadier.*

Du Maine

Turie

Charolois

Ouzu

5.
M^r de Cadrieu, *Brigadier.*

Beauvoifis

Toulouse

Bellisle

Guiscart

5.
M^r de Tianges, *Brigadier.*

Tianges

Languedoc

GALANT. 129

Ponthieu

1

M^r de Bouligneux, *Brigadier.*

Limosin

2

Chassé

1

Montjoye

1

Renold

1

5.

Crussol

1

Clore Irlandois

3

Nivernois

1

5.

M^r le Duc de Chastillon,
Brigadier.

Blaisois

1

Chartres

1

120 MERCURE

Foix 1

Piémont 3

6.

CAVALERIE. *Escadrons.*

M^r le Duc de Duras, *Brigadier.*

Royal Piémont 6

Dauphin Etranger 3

Bourbon 2

Duras 2

10.

M^r de Cheladet, *Brigadier.*

Noailles 3

Grignan 2

Toulouse 2

Du Maine 2

Royal Etranger 3

12.

GALANT.

131

Dragons.

Frontenay

3

Dauphin

3

6.

Houffars

2

SECONDE LIGNE.

Lieutenans Generaux.

Mrs le Baron de Bersé,

De Gassé,

Le Duc de Roquelaure.

Maréchaux de Camp.

Mrs de Surbeck,

De Zurlauben,

De Grammont,

De Courtebonne.

132 **MERCURE**

BRIGADIERS.

M^r du Plessis, Brigadier.

Cavalerie.

Escadrons.

Du Plessis	3
Rennepons	2
Saint-Prouan	3

8.

M^r de Fiennes, Brigadier.

Egmont	3
Chastillon	3
Fiennes	3

9.

Infanterie.

Bataillons.

Royal	3
• Lignieres	1
La Force	1
Tulles	1

6.

GALANT. 133

La Couronne	2
Tournon	1
Villefort	1
Bevic	1

5.

Condé	1
Furstemberg	3
Montenay d'Alençon	1

5.

M^c de Courten, *Brigadier.*

Courten Suisse	2
Monnin Suisse	2

4.

Royal Rouffillon	2
Miraumenil	2
Gournay	4

5.

134 MERCURE

M ^r de Graveſon , <i>Brigadier</i> ,	
Royal la Marine	2
Stinville	1
Serville	1
Sioujal	1

M^r de Princé, *Brigadier*.

Buſeville	1
Barceville	1
Noailles	1
Dauphin	3

6

Cavalerie.

Eſcadrons.

M^r de Joufreville, *Brigadier*.

Joufreville	3
Champlain	3
Mornay	3

9:

GALANT. 135

M^r du Chastelet, Brigadier.

Duzés 3

Imecourt 3

Chastelet 3

9.

Royal Artillerie 1. Bataillon.

RESERVE.

Dragons.

Escadrons.

Du Heron 3

Vareville 3

Languedoc 3

9.

Total des Escadrons 108.

Total des Bataillons 79.

Je vous parlay au Mois d'Avril dernier de quelques Cartes que M^r Nolin, Geographe de Monsieur, avoit mises au jour. En voicy encore quelques unes du même Auteur qui ne sont pas moins curieuses que les autres.

Celle du Gouvernement General de Languedoc, comprend non seulement la Province de Languedoc, mais encore celles de Sevennes. Ces deux Provinces ensemble composent le Gouvernement General de Province où militaire de Languedoc. Il est dis

visé en trois Lieutenances générales, qui sont subdivisées en plusieurs Diocèses, comme on le verra par le titre de cette Carte, qui peut servir de Table Geographique. Les Villes ou autres lieux qui ont quelque prerogative, sont distinguez sur cette Carte, par des marques particulieres avec une explication. La plupart de ces remarques n'avoient jamais été mises sur les Cartes Generales de cette Province qui ont paru avant celle cy. On y remarquera entre autres les Baronnie &c

Juin 1697. M

128 MERCURE

les Villes qui envoient des Députés aux Etats de Languedoc. Le nouveau Canal-Royal n'étoit sur aucune Carte Generale de ce Gouvernement qui ait été gravée jusqu'à present comme sur celle-cy. Les bouches du Rhofne ayant changé plusieurs fois , elles ont sur cette Carte leur figure veritable. L'on y trouvera pour la premiere fois l'étendue du nouvel Evêché d'Alais. Les latitudes & les longitudes des principales Villes y sont conformes aux observations Astronomiques de

Mrs de l'Academie Royale des sciences. Le Gouvernement General de Foix est aussi sur cette Carte. Neanmoins il ne depend point du Languedoc. Dans l'Assemblée des Etats tenus à Paris l'an 1614, le pays & Comté de Foix fut joint au Languedoc, qui étoit alors le septieme des douze Gouvernemens Generaux de France, mais comme cette division n'a été en usage que pendant l'Assemblée qui dura environ quatre mois, l'on n'y a plus eu d'égard depuis ce temps là, & maintenant

M ij

140 MERCURE

le Comté de Foix avec les pays de Donnesan & d'Andorre, font un Gouvernement General en chef, indépendant de celui de Languedoc. Il sont des Gouverneurs separez qui ne relevent point l'un de l'autre.

La Carte du Canal Royal de Languedoc , pour la jonction de l'Océan & de la Mer Méditerranée , est une des plus belles , des plus particulières , & des plus exactes que M^r Nolin ait données au public, elle contient trois grandes feuilles. Divers Auteurs en ont déjà donné de l'u-

GALANT. 141

fiours grandeurs, mais depuis l'an 1666, que ce Canal fut commencé, on a jugé à propos d'y faire plusieurs changemens pour en rendre la navigation plus aisée, ce qui fait que ces Cartes ne font plus suivant l'état présent des choses, comme celle cy, qui a été gravée d'après un excellent original, & qui vient de bonne main. Il y a sur cette Carte plusieurs particularitez qu'on ne trouvera point sur les autres qui ont été faites de ce Canal. Les Dioceses par lesquels le Canal passe y

142 MERCURE

sont distinguez par des points les uns des autres. La plupart des Aqueducs sont gravez en plan autour de la Carte, & marquez d'un Chiffre pour les trouver aisément sur la Carte même selon leur juste position. Par exemple celui de Castanet, qui est du Diocèse de Toulouse, est chiffré deux sur la Carte & dans la bordure, il en est ainsi des autres. Outre les principaux Aqueducs, l'on trouve sur la bordure des plans & des petites Cartes particulieres des endroits les plus confide-

tables, comme sont le magasin des Eaux de S. Farriol, les Ecluses de Poncerane près de Beziers, la Riviere de Beziers ou de l'Orbe, dans laquelle passe le Canal avec les Pilots, Dignes, & les Chauffées qui servent à soutenir les eaux pour sa conduite, le Port de Cette par ou le Canal communique avec la Mer Mediterranée, une Carte de la communication de l'Océan & de la Mediteranée par le Canal. Cette Carte sert à à faire voir d'un coup d'œil comment se fait cette com-

144 MERCURE

munication au travers des
Gouvernemens Généraux de
Languedoc & de Guyenne.
Il y a encore une autre Carte
particulière de l'entrée de la
Garonne où Gironde, & de
l'issue du Canal dans l'Océan,
L'Ecluse ronde d'Agde, & le Bassin de Naurouze
sont encore des endroits très
remarquables ; c'est pour-
quoy il y en a des plans gra-
vez. Cette Carte est encore
ornée des Blasons & Armes
de tous ceux qui ont droit
d'entrer à l'assemblée de Etats
de Languedoc, comme font
les

les Archevêques & Evêques,
le Gouverneur, les Lieutenans Generaux, & les autres Seigneurs, Marquis, Comtes, & Barons, qui ont des terres considerables en Languedoc où dans les Sevennes, l'Intendant de la Province, les Syndics Generaux, les Secretaires & Greffiers des Etats, & autres y ont aussi leurs Blasons. L'on n'a pas aussi oublié d'y mettre les Medailles qui ont esté frappées pour conserver la memoire de ce grand Ouvrage dans les siècles à venir.

Fin 1697.

N

146 MERCURE

La Carte de Provence est divisée en douze Senéchaussées, qui sont subdivisées en vingt-quatre Vigueries. Jusqu'à présent elles n'avoient point esté marquées exactement sur les Cartes, comme on les trouve icy. Les Villes, ou Bourgs qui envoient aux Etats de la Province, y sont distinguez des autres, & même leurs Armoiries servent d'ornement au Cartouche. Les Côtes y sont dessinées plus exactement que sur les autres qui ont paru; & afin que l'on puisse comparer ain-

sement les embouchures du Rhone comme elles estoient il y a plus de cent ans, avec celles d'aujourd'huy, on en a gravé une petite Carte séparée sur la mesme Planche, pour en faire voir toute la difference. L'on a aussi remarqué les lieux qui ont titre de Principauté, de Duché, de Marquisat, de Comté, & de Baronnie.

La Carte du Comté de Flandre est fort particulière, quoy qu'elle ne soit que d'une feuille. Elle est tres-commode pour les Gens de guer-

N ij

148. MERCURE

46-1 Ceux qui aiment la Géographie y trouveront une Table des Divisions Géographiques de ce Comté, qui sont en usage dans le Pays, & outre cela, les Jurisdictions qui sont possédées par les François, les Espagnols, & les Hollandois.

Les deux Cartes des Comtez de Namur, de Haynaut, & du Cambresis, n'ont esté refaites que pour les rendre plus amples & plus particulières que celles qui ont paru, & afin qu'elles fussent plus propres aux Gens de guerre.

La Carte de Lorraine comprend les Duchez de Lorraine & de Bar , avec la Seigneurie temporelle des trois Evêchez de Mets , de Toul , & de Verdun , où sont remarquées les Terres qui y ont esté réunies par les Arrests de la Chambre Royale de Mets , en l'an 1680. &c. L'on ne trouvera sur aucune Carte cette division , qui est cependant la seule qui soit maintenant en usage. Il n'y a plus aujourd'huy de ces Terres adjacentes , routes ayant esté réunies aux deux

150 **MERCURE**

Duchez & aux trois Evêchez.
Les Seigneuries ou Jurisdic-
tions qui sont du Domaine
de ces Etats sont distinguées
de celles qui ne sont que des
Fiefs qui en relevent : il y a
des Lettres particulières qui
les font connoître & dont
on a donné l'explication. Cer-
te mesme Carte comprend
aussi les Presidiaux de Mets,
de Toul, de Verdun, & de
Sar-Louis, avec les Bailliages
de Longwy, & d'Epinal, qui
sont indépendans des Presi-
diaux, selon les Edits du Roy
de l'an 1685. comme les limite

CADASTRE.

151

ses de ces Presidiaux & de ces Bailliages , sont très-differentes de celles des Duchez & Evêchez dont nous avons parlé. On n'en peut voir la difference que sur deux exemplaires de cette Carte, qui seront enluminez separément , suivant la division geographique des Etats , & suivant les ressorts de la Justice. Celuy qui voudroit réunir ces deux Divisions si differentes sur un seul exemplaire enluminé , gasteroit tout , & tomberoit dans une confusion si étrange , qu'il ne

N iij

N^o 2. MERCURE

pourroit bien comprendre à aucune de ces Divisions ; au lieu que sur deux Cartes séparées , il sera aisé de les comparer l'une avec l'autre , & de voir en quoy ces Divisions s'accordent ou sont différentes. Cet avertissement est encore nécessaire pour la Carte du Lyonnais dont on a parlé dans le Mercure d'Avril dernier. Le Gouvernement général & militaire du Lyonnais comprend les Provinces du Lyonnais , du Forez , & du Beaujollois , qui ont leurs limites particulières ; mais les

Elections, qui composent la Generalité de Lyon, ont une étendue toute différente de celles des Provinces qu'elles couvrent en divers endroits, & de ceux qui en voudra voir la différence aisément, n'en viendra jamais à bout que lors qu'il aura deux exemplaires de cette Carte peints différemment, pour les comparer ensemble.

M^r Nolin prépare encore d'autres Cartes qui ne seront pas moins curieuses, ny moins instructives que celles qu'il a données. Il fera en

154 MERCURE

forte qu'il y ait toujours quelques particularitez qui les distinguent de celles qui auront paru avant les siennes. Quand elles seront au jour on en donnera avis au Public.

L'avarice est la passion des ames basses; mais elle possède souverainement ceux qui s'en sont une fois laissé attaquer, & ils n'y renoncent qu'en quittant la vie. Un Cavalier tres-estimable de toutes manieres, s'estant attaché auprès d'une jeune Demoiselle, qui

GALANT: 115

avoit beaucoup de bien, en fut écouté assez favorablement, pour avoir sujet de croire qu'il ne tiendrait pas à elle que ses prétentions ne réussissent, s'il venoit à bout de gagner l'esprit de ses Parens. Il s'en falloit beaucoup qu'il ne fust aussi riche que la Belle, & il y auroit eu entre-eux une entière inégalité de ce costé-là, s'il n'eust pas esté l'unique heritier d'un Oncle, qui ne s'estoit appliqué toute sa vie qu'à chercher les moyens de s'enrichir. Il estoit entré dans toutes sortes d'affaires, & il avoit

156 MERCURE

toujours si bien ménagé les choses, qu'il avoit gagné dans routes. Une grande épargne jointe à ce bonheur luy avoit fait amasser des sommes immenses, & outre l'argent comptant dont son cofre fort étoit rempli, & quantité de Billets dont il retiroit un profit considerable, il avoit fait quelques acquisitions de Terres qui luy rapportoient un gros revenu. La succession d'un homme si riche estant infail-
 lible au Cavalier, faisoit qu'on jettoit les yeux sur luy comme sur un des meilleurs

partis de la Ville ; & on s'en leissoit d'autant plus flater, qu'elle ne pouvoit estre longtemps attenduë, puis que l'Oncle estoit fort vieux, & qu'il passoit soixante & quinze ans. Ainsi la Belle n'ayant rien à desirer dans le Cavalier du costé de la naissance ny des belles qualitez, on se préparoit de part & d'autre à signer le Contrat de mariage, lors qu'un incident que l'on n'avoit pas prevû, y apporta des difficultez. Le vieil Oncle demeura veuf lors qu'il y pensoit le moins, Sa

138 MERCURE

Femme, qui n'avoit guere plus de cinquante ans, fut emportée en peu de jours d'une fièvre continuë ; & comme il estoit d'une richesse extraordinaire, on dit aussi tost par touté la Ville qu'il alloit estre couru. La chose arriva comme on le disoit. On luy fit faire des propositions de toutes parts, & de fort jolies personnes, à qui la fortune n'avoit pas esté aussi favorable que la nature, commencerent à briguer pour avoir la préférence. Son grand âge, ny ses fréquentes incommoditez ne

GALANT. 159

les étonnerent point. Elles consentoient à sacrifier quelques-unes de leurs plus belles années , pour estre ensuite en pouvoir de se choisir un mari selon leur goust. Le bon homme, en qui cet empressement fit renaistre tout à coup certains sentimens que les années devoient avoir entièrement assoupis , crut qu'il meritoit d'estre recherché, puis qu'on luy venoit proposer de jour en jour quelque nouvelle Maistresse , & fier des avances qui luy estoient faites , il voulut voir

160 MERCURE

la pluspart de celles dont on
luy vantoit le merite & la
beauté. Plusieurs luy parurent
fort aimables, mais ce qui
estoit tres - chagrinant pour
un homme aussi avare que lui,
il n'y avoit point à choisir en-
tre-elles sur le plus ou moins
de bien, chacune en estoit
assez de dépourveuë. Il ne
sçavoit que répondre, & on
avoit peine à le faire demeu-
rer d'accord, que dans l'âge
où il estoit, s'il avoit envie
d'avoir une femme qui fust
jeune & belle, il falloit qu'il
l'achetast. Du moins il se mit

en teste, s'il en prenoit une, de la choisir au rabais, & de s'arrester à celle qui se voudroit contenter de moins que les autres; car quoy qu'il eust déclaré à toutes qu'il ne vouloit faire aucune dépense, ny rien donner de comptant, il pouissoit son avarice jusqu'à près sa mort, & ne pouvoit consentir que la Veuve qu'il laisseroit, eust beaucoup à reprendre sur son bien. Il estoit avantageux pour le Cavalier qu'il fust de ce caractère. Cependant le bruit qui courut par tout qu'il pourroit bien

Jun 1697.

O

se remarier, fit peur aux Pères de la jeune Demoiselle, qui avant que de signer les Articles, demanderent que le vieil Oncle s'obligeast de conserver sa succession à son Neveu. Cette proposition le mit en colere. Il dit que son bien estoit à luy; qu'il l'avoit acquis par mille peines, & qu'il y avoit une injustice effroyable à l'en vouloir dépouiller. On eut beau faire pour l'adoucir, & pour luy faire entendre raison. Quoy que le mariage qui estoit prest de se faire, s'il accorderoit

la condition que l'on exigeoit de luy, fust d'une extrême importance pour le Cavalier, à qui la Belle échapoit par son refus, il fut impossible de luy faire rien signer. Ce qu'il avoit amassé par son sçavoir faire, luy sembloit perdu pour luy, s'il n'estoit plus en pouvoir d'en disposer, & tout resolu qu'il estoit de le garder précieusement, jusqu'à se priver, comme il avoit fait toute sa vie, des choses commodes, de peur de retrancher quelque chose d'un tresor qu'il ne possedoit qu'en imagination.

O ij

164 MERCURE

puis qu'il n'en faisoit aucun usage, il aima mieux mettre son Neveu au hazard de perdre l'heureux avantage qui se presentoit, que de consentir à luy assurer son bien après sa mort. L'obstination qu'il fit paroistre à refuser tous ceux qui luy en parlerent, ne laissant plus douter qu'il ne pensast tout de bon à un second mariage, on suspendit la conclusion de celuy du Cavalier, jusqu'à ce que l'on eust vû quelle resolution prendroit le bon homme. Le Cavalier en fut vivement touché, & s'a-

LE GALANT. 165

alarme d'autant plus, qu'il vit
tous les jours de nouvelles
tentatives auprès de son
Oncle, pour l'engager à pren-
dre une Femme. S'il s'y résol-
voit, elle pouvoit luy donner
un heritier qui eust emporté
sa succession, & il voyoit tout
là craindre s'il n'empêchoit
qu'il ne se remariait. Quand
même il seroit arrivé que le
bon homme n'eust point eu
d'Enfans, une Femme adroi-
te se pouvoit indemniser
dans la suite, du peu d'a-
vantage qu'il luy auroit fait
en l'épousant. L'avarice ne

166 MERCURE

tient pas toujours contre l'amour, & des manieres flatteuses ont grand pouvoir sur un homme qui en se remariant lors qu'il n'auroit deu songer qu'à mourir, a déjà fait la plus grande des sottises. Le Cavalier qui avoit des espions chez son Oncle, pour être instruit de tout ce qui se passoit, apprit qu'une mere luy menoit souvent sa fille, que cette fille étoit fort aimable, que le bon homme la voyoit toujours avec plaisir, & qu'on avoit commencé à parler d'articles. Cet avis reçu fit agir

le Cavalier. Il s'informa de la mere , & de la fille. L'une avoit toute l'adresse & tout l'esprit que l'on peut avoir , & rien ne manquoit à l'autre du costé de la beauté. Le commerce de ces deux personnes étoit d'angereux pour le bon homme qui paroissoit ébranlé , & qui donnoit lieu de craindre qu'il ne se laissât gagner tout à fait. Il étoit lié d'intérêt & d'amitié avec un homme qu'il avoit associé dans la pluspart des affaires qui luy avoient réüssi. Le Cavalier s'adressa à cet ami ,

à qui il représenta le grand préjudice que le mariage de son Oncle luy alloit faire, s'il ne trouvoit moyen de l'en détourner. L'ami qui regardoit le Neveu comme un parfaitement honneste homme, & qu'il eust été ravi d'obliger, & qui d'ailleurs ne pouvoit souffrir dans un homme âgé l'aveuglement où étoit son Oncle, raisonna long temps sur les mesures qui étoient à prendre pour l'en tirer. Après avoir bien examiné ce qu'il y avoit à faire, il s'avisa tout d'un coup d'un expédient qu'il

qu'il ne voulut point expliquer au Cavalier, & qu'il luy dit seulement estre fort seur, pourveu qu'il luy promist d'approuver la chose quand il l'auroit mise en état de réussir. Le Cavalier le laissa maître de tout, sans se vouloir informer de rien, & luy repeta qu'il luy étoit d'une si grande importance d'empescher son Oncle de se marier, qu'il n'y avoit point de conditions qu'il n'acceptast pour avoir la joye d'en venir à bout. L'ami sur cette assurance alla trouver le bon homme, qu'il mit
11 Juin 1697. P

d'abord sur son mariage, dont il luy parla comme d'une chose qu'il sçavoit être arrestée. Il ajouta, qu'il étoit fâché pour luy, qu'il eust vécu si long-temps en reputation d'homme sage, pour faire enfin une folie aussi grande qu'étoit celle de se résoudre à se marier à une jeune coquette qui luy donneroit mille chagrins, en luy faisant dissiper en fort peu d'années, la plus grande partie du bien qu'il avoit eu tant de peine à amasser. Le bon homme nia fortement la chose, & après

une longue contestation, sur
ce qu'on disoit sçavoir avec
certitude qu'il étoit engagé
de telle sorte qu'il n'étoit plus
en pouvoir de s'en dedire,
son ami finit en offrant de
parier telle somme qu'il vou-
droit, qu'il ne mourroit point
dans le veuvage. Le bon
homme sur qui l'intérêt
pouvoit beaucoup plus que
toute autre chose, insista sur
le pari, & son ami voyant
qu'il mouroit à l'hameçon,
luy dit qu'il se tenoit satisfait
de son pari, qu'il étoit tout
prêt à luy apporter dix mille.

172 MERCURE

le écus, qui seroient à luy comme faisant partie de son bien, s'il arrivoit qu'il mourust sans s'estre remarié, mais qu'aussi s'il succomboit à la tentation de prendre une femme, il seroit contraint, dès le lendemain de son mariage, de luy remettre cette même somme, avec une autre pareille, puisqu'il auroit perdu le pary. Le bon homme se voyant le maistre de gagner dix mille écus, ne balança point à accepter le parti, & son ami alla aussi tost rendre compte au Cavalier de ce qu'il venoit de

faire , en luy offrant ce qui pouvoit luy manquer de cette somme pour la fournir toute entiere. Le Cavalier comprit aussi tost , que si son Oncle recevoit dix-mille écus , il ne se voudroit jamais marier , parcequ'il faudroit en donner vingt-mille. On luy mit entre les mains la somme dont on étoit convenu , & il s'obligea de la rendre au double , s'il se laissoit d'estre veuf. Il mit bon ordre à éviter la tentation. Il ne voulut plus souffrir aucun commerce de femmes , & on se faisoit bannir

174 MR CUREE

de chez luy, si-tost qu'on luy proposoit d'en voir qu'une. Ainsi l'Oncle & le Neveu furent fort contents. L'un regardant l'acquisition nouvelle des dix mille écus, comme une bonne fortune, insultoit à son ami qu'il croyoit être la duppe des faux rapports qu'on luy avoit faits sur son mariage prétendu, & l'autre, dont la principale affaire étoit de s'asseurer sa succession, prétendoit n'avoir pu choisir un plus seur dépositaire des dix mille écus qu'on luy avoit mis entre les mains.

GALANT. 175

Il ne les garda que cinq ou six mois , & la mort qui suivit presque aussi-tost une violente apoplexie, dont il fut frappé , mit le Cavalier en possession de tous ses biens.

On peut juger aisément qu'on ne fit plus de difficulté de luy donner l'aimable personne qui luy avoit été déjà accordée. Leur mariage fut fait en fort peu de temps , & ils vivent dans une union qu'il paroist que rien n'est capable de troubler.

Voicy le dénombrement

P iijj

176 **MERGURE**
des Troupes qui servent en
Allemagne.

ORDRE DE BATAILLE
de l'Armée d'Allemagne.

PREMIERE LIGNE.
M^r le Maréchal de Choiseul;
GENERAL.

Lieutenans Generaux.

Mrs le Marquis de Chamilly;
De Puiffienx,
D'Uxelles,
De Renti,
De Revel,
De Villars.

Maréchaux de Camp.

Mrs. de la Londe.

GALANT:

177

De Quelus,
Du Bourg,
De Rouffi,
De Fremont,
De Romainville.

BRIGADIERS.

Dragons.

Escadrons.

M^r le Chevalier d'Asfeld,

Brigadier.

Gobert

3

Verac

3

Sailly

3

9.

CAVALERIE.

M^r de Flamanville, *Brigadier,*

Gendarmerie

8

178 **MERCURE**

M^r de Mursay, *Brigadier.*

Dauphin 3

Villiers 3

La Feüillade 2

8.

M^r de Langallerie, *Brigadier.*

Gouffier 3

Langallerie 3

Royal 3

9.

INFANTERIE. Bataillons.

M^r de Blanzac, *Brigadier.*

Normandie 3

Guienne 2

5.

M^r de Chamarante, *Brigadier.*

La Reine 3

GALANT. 179

Beauce

I

Dragons du Roy d'Angle.

terre, à pied.

M^r de Charmazel, *Brigadier.*

Royal Vaisseaux

Dublin Irlandois

M^r le Chevalier de Carcado,
Brigadier.

Le Perche

Dauphiné

Charlemont Irlandois

Tierache

M^r de Saily, *Brigadiers.*

Bresse

180 MERCURE

Quercy	1
Robecq	1
Auvergne	2

5.

CAVALERIE. Escadrons.

M^r de Praslin, Brigadier.

Royal Roussillon	3
Souvre	3
Talmont	2

8.

M^r de Bissy, Brigadier.

Bissy	3
Lisle du Vigier	3
Monrevert	3

9

M^r de Marivaux, Brigadier.

La Barre	2
----------	---

GALANT. 181

Marivaux 3

Colonel general 3

8.

Dragons, Escadrons.

M^r de Givaudan, Brigadier.

Rannes 3

Givaudan 3

Lautrec 3

9.

Plus Bataillons.

Royal Artillerie 2

6 Compagnies de Canonniers.

62 Pieces de Canon.

2 Mortiers.

182 MERCURE

SECONDE LIGNE.

Lieutenans Ceneraux.

Mrs le Duc de la Ferté.
De Melac,
Bertillac,
De la Bretesche.

Maréchaux de Camp.
Mrs le Baron d'Asfeld,
Girardin,
De Mongomery,
De Mongon.

BRIGADIER S.
Cavalerie. *Escadrons.*

M^r de Forfac, Brigadier.

Forfac	2
Melion	3

GALANT. 183

Saint Maurice 3

8.

M^r d'Esclainvilliers, Brig.

Esclainvilliers 2

Wlts 3

Baur 3

8.

M^r de Lagny, Brigadier.

Broglie 3

Du Bordage 3

Lagny 3

19.

1. INFANTERIE. Bataillons.

1. M^r de Vaudray, Brigadier.

La Sarre 1

Bassigny 1

Albigeois 1

184 MERCEUR

Limerik

La Bourc

M^r de Poitiers, Brigadier.

Morangis

Poitiers

Demas

Durechaux

Villers

M^r du Gats, Brigadier.

Beaun

Du Gats

Permangle

Beaurepaire

CALVART 185

M^r de Berulle, Brigadier.

Flandre

Beaugelois

Matignanc

Villemaure

Mr de Sainr Pater, Brigadier.

Athelone

Marcilly

Belle-affaire

Vivarais

Clerambaut, à present Mira-
beau

CAVALERIE. Escadrons.

Mr Horn, Brigadier.

Horn

Juin 1697.

Q

136 MERCURE

Châteaumorant 3

D'Imécourt 3

Savines 3

1036

Mr de Ligondez, Brigadier.

Saint Simon 3

Conflans 3

Ligondez 3

1979

Dragons. 1000

Bragelonne 3

2. De Languedoc 3

Lestade 3

56

TOTAL 1000

Escadrons 120.

Bataillons 30.

Ma dernière Lettre & celle cy contenant le denombrement des Armées commandées par Mrs les Maréchaux de Villeroi, de Boufflers, de Choiseul, & de Catinat, lorsqu'elles sont entrées en Campagne, vous sçauvez à peu près à combien se montent les Troupes de Terre du Roy, si vous y joignez seize Bataillons, & vingt sept Escadrons, qui étoient d'abord commandez par M^r le Marquis d'Harcour, & qui viennent d'être separés en Flandre & en Allemagne, & l'Armée que M^r de

Q ij

2. Vendôme le commande en Catalogne, dont je vous enverrai aussi l'Ordre de Bataille, avant que de fermer cette Lettre.

1. Le Dimanche 16 de ce mois, M^r le Marquis de Dangeau, Chevalier des Ordres du Roy & Grand-Maître de Nostre Dame de Montcarmel, & de Saint Lazare de Jerusalem, s'étant rendu dans l'Eglise des Carmes appelez Billettes, y reçut pour Chevalier du mesme Ordre, M^r le Comte de Nucheze, Neveu de M^r le Commandeur de Nucheze,

ne Vice-Amiral de France, &
 - n Fils de Madame de Jeuse Mil-
 - let, qui est de la Famille des
 10 Comtes de Montbas & de
 Maillé.

Il paroît depuis peu un Li-
 vre nouveau, intitulé *l'Arith-
 métique familial, enseignant la
 maniere d'apprendre sans Maître
 l'Arithmétique en perfection, con-
 tenant une entière explication de
 tous ses principes, & de toutes les
 regles utiles & necessaires, tant
 pour le commerce, que pour les Fi-
 nances, avec un Traité de l'alliage
 des Metaux.* L'Arithmétique
 étant une science des plus im-

190 MERCURE

portantes dans les affaires & dans les Negociations, est aussi une de celles qui demandent le plus d'application pour en être parfaitement instruit ; mais comme on la croit très difficile à acquérir , & qu'on est persuadé que ceux qui la sçavent l'oublient aisément , elle est extrêmement négligée. L'Auteur a cru qu'il pourroit désabuser le public , en luy donnant un traité qu'il trouvera si familier & si instructif , qu'il sera contraint d'avouer, que cette science est très-facile à concevoir, si on

GALANTI 191

suit les preceptes, & les instructions qu'il donne, & que l'ayant acquise par raison, on ne la peut oublier. Le premier motif qui l'a excité à composer cet Ouvrage, a été de faire connoître qu'on peut avoir la satisfaction d'apprendre sans maître une science si utile, que presque personne ne s'en peut passer. C'est pourquoy il s'est très-soigneusement appliqué à en expliquer les principes, avec netteté, afin d'en faire con-
devoir les difficultez, comme s'il les enseignoit de vive voix,

192 MERCURE

& il y a inséré pour cet effet
tous les moyens nécessaires
pour en acquérir facilement
& en peu de temps une con-
noissance parfaite. Ainsi les
Amateurs de cette science
qui se serviront du secours de
son Livre, peuvent s'assurer
de l'apprendre en perfection
& avec beaucoup de facilité
puisque'il donne pour y parve-
nir une entière & parfaite ex-
plication, & tout ensemble
très-familier, de tous les prin-
cipes & de toutes les Regles
d'Arithmetique. Ce livre est
de M^r Biner, cy-devant Com-
missaire

GALANT. 193

mis en la Monnoye de Paris, pour la verification des Comptes des Monnoyes, & il se vend chez le Sr Michel David, sur le Quay des grands Augustins à la Providence.

On a eu avis par les lettres de S. Gal du 29 du Mois passé que le different survenu entre le Prince Abbé & les Protestans de cette Ville là, étoit heureusement terminé. La piété des Carholiques y avoit donné occasion; l'opiniâtreté des Protestans, faisoit apprehender des suites facheules; & enfin par la prudence &

2^e Juin 1697.

R

194 MERCURE

les Soins des Cantons Suisses la bonne intelligence a été entièrement rétablie. Le 5. May huit Processions d'autant de Villages dependants du Prince Abbé de S. Gall, arriverent, selon la coutume qui se pratique tous les ans, à l'Eglise de l'Abbaye. Elles avoient porté leurs Croix, élevées à la maniere des Catholiques. Les Protestans en furent si irrités, qu'ils resolverent d'insulter les Catholiques à leur retour. Ils amasserent des Troupes, se fortifierent, & se mirent en état

de tirer raison par la force
d'un prétendu attentat, dont
ils n'auroient pas deus'offen-
ser. L'Abbe fut bien-tost
averti du dessein de ses Sujets.
Les Catholiques demeurè-
rent par son ordre, avec leurs
Croix dans le Chasteau de
l'Abbaye, & pour plus grant
de sureté, ce Prince y fit en-
core entrer six mille hommes
de Garnison. Les Suisses qui
n'aiment la guerre que hors
de leurs pays, ont voulu ter-
miner cette mesintelligence,
& leur mediation a été acce-
ptée. Les Deputez, tant des

R ij

196 MERCURE

Mediateurs que des parties se sont assemblez à Ronchac, & sont convenus que de part & d'autre on poseroit les armes. La Ville de S. Gal, commença le 6 à six heures du matin à demolir tous les ouvrages qu'elle avoit faits pour sa deffence. Les Officiers du Prince firent la même chose, après que les Habitans eurent commencé. A sept heures du matin, les Habitans firent defiler leurs Troupes & les congedierent, & aussi-tost le Prince renvoya les siennes, tant celles qui

GALANTIN 107

étoient dans l'Abbaye, que
celles qu'il avoit de hors. Les
huit Croix ensuite repasse-
rent au milieu de la Ville, &
on les porta suspendues au
col, au lieu qu'elles avoient
été apportées élevées. Les
Mediateurs ont déclaré que
cet acte ne portera aucun pré-
judice aux parties.

Les Vers qui suivent, sont
de M^r de la Sale.

Si-tost que le Printemps rever-
dit les ombrages,

De Rossignol aimable on entend les
ramages.

Au retour des Zephirs ses ravissans
accords

R iij

998 MERCURE

Sont l'agréable effet de ses rendres,
Et son transport.

C'est dans les plus beaux jours qu'il
La chère Maîtresse,

Il exprime avec art le zèle qui le
presse.

Mais faut-il que ses chants, ainsi
que ses amours,

Cessent dans la saison qui nous rend
ces beaux jours ?

Que n'est-il dans les bois quelque
Beauté rebelle,

Qui lui pût inspirer une flamme éter-
nelle !

Il explique si bien son amoureux
desir,

Que lui prêter l'oreille est un char-
mant plaisir.

Hélas, si son Amante est trop prom-
te à se rendre,

C'est qu'il chante trop bien pour pou-
voir s'en défendre.

GALANT.



Je vous parlay il y a quel-
ques années de la galante-
ste que M^r le Marquis de Li-
vry donna à Monseigneur le
Dauphin dans sa maison de
Livry. Ce marquis a acheté
depuis peu la belle maison du
Raincy, que feu M^r Bordier,
Intendant des Finances, a fait
bâtir. Elle a appartenu depuis
sa mort, & celle de M^r de
Raincy, son Fils, à Madame
la Princesse Palatine, mere de
Madame la Princesse, & en-
suite à monsieur le Prince.
Comme Mr de Livry avoit le
marquisat de Livry avant que

R. iijj

d'avoir acheté le Raincy, il a obtenu des Lettres, par lesquelles il luy a esté permis de vendre Livry sans le Marquisat, & de transporter le Marquisat à la Terre de Raincy Rien n'a esté épargné pour rendre cette maison magnifique, celui qui l'a fait bâtir estant un des plus riches hommes de son temps. Monseigneur en admira toutes les beautez en y arrivant. L'architecture en parut fort belle & de bon goust; les Peintures plurent beaucoup, & les appartemens furent trouvez

très-bien doré. On remar-
 que dans le plafond de celui
 qui estoit destiné pour Mon-
 seigneur, une Bacchanale,
 qui charma tous ceux qui s'at-
 tacherent à la considérer;
 mais le Salon qui occupe le
 milieu du bâtiment, attira
 plus d'attention. C'est aussi
 le premier qui ait esté fait en
 France aussi spacieux, & il est
 encore aujourd'huy un des
 plus grands que l'on voye. Il
 est très-bien percé, & tire du
 jour de tous costez. On voit
 au bas de la corniche qui re-
 gne autour, de très-beaux

202 **MERCURE**

bas-reliefs, & au-dessus de cette même corniche paroissent d'autres bas-reliefs, mais si bien imitez en Camayeur, qu'on ne les peut regarder sans y estre trompé, & les prendre pour de veritables bas-reliefs. La veuë de ce Sallon est tres belle, & fait découvrir quantité de tres agreables payfages. Monseigneur a mangé dans ce Sallon, & lors que ce Prince s'y mit à table la premiete fois, on fut surpris de voir un Tableau au milieu, & de la hauteur de ce Sallon, se détacher, & s'éle-

ver insensiblement jusques à la voûte d'une petite chambre qui se trouvoit derriere, pour laisser voir Philidor, & la Troupe. On entendit aussi tost un concert de Flûtes douces, qui avoit quelque chose de si agreable dans ce Salon, qu'il parut nouveau à ceux qui entendent souvent ces Instrumens. Le lendemain Monseigneur eut le plaisir de la Chasse. Il joua à l'hombre à son retour: & pendant que ce Prince estoit au Jeu, un Loup vint se presenter à la veuë à la porte du Chasteau, comme

204 MERCURE

pour Inviter ce Prince à une
seconde Chasse, dans laquelle
il auroit contribué à ses plai-
sirs. Le Jeu estant fini, Mon-
seigneur se promena dans le
Jardin jusqu'à l'heure du Sou-
pe. Après cette promenade
ce Prince revint dans le Salon
avec toute sa Cour. Aussi-tôt
qu'on eut servi, on vit paroi-
tre autour de la table des mu-
siciens de l'Opera en habits
de Theatre, qui commence-
rent un concert tout char-
mant. Ils chanterent un Dia-
logue de Bacchus, de Comus
& de Silene, fait exprés pour

estre chanté au Raincy, ou Livry le Chasteau. La musique en parut excellente, & on la croit de M^r le.... les Vers sont de Mr l'Abbé Genest. On les entendit, & on les lut avec plaisir, & monseigneur fut tellement satisfait de ce Concert, ainsi que ceux qui eurent l'honneur de manger avec luy, que ce Prince le fit recommencer au sortir de table. Le lendemain, jour du départ de monseigneur, ce Prince alla encore à la Chasse, où il trouva, peut - estre, le loup qui s'estoit présenté le

206 MERCURE

jour précédent aux fenêtres du Salon. Monseigneur fut fort content de la manière dont M^{le} le Marquis de Livry l'avoit reçu ; ce qui parut dans le récit qu'il en fit aux Dames qui dînerent avec lui à Meudon à son retour. Tous les Officiers qui se sont trouvez au Raincy , pour y servir monseigneur, ont esté comblez des honnestetez de Mr de Livry. Ils avoient sur le champ tout ce qu'ils pouvoient desirer ; ou plutôt on prenoit soin de prévenir tous leurs souhaits. Ceux qui ont

accompagné : Monseigneur dans cette promenade, sont monsieur le Duc de Chartres, monsieur le Duc, monsieur le Prince de Conty, mr le Duc de Grammont, mr le marquis de Dangeau, mrs de Florenfac, de Sainte-maure, d'Heudicour, de Chevry, & de Cayeux, & mr l'Abbé de Lignerac.

Le Sr Claude Roussel, Graveur, vient de mettre au jour une Carte particuliere de la principauté de Catalogne & du Comté de Roussillon, en deux grandes feuilles, dres.

208 MERCURE

lées sur les Mémoires de M^r le Maréchal Duc de Noailles. C'est la plus ample de toutes celles qui ont paru. On n'avoit point encore vu une division si étendue, ny si exacte des Vigueries de l'une & de l'autre Province. Les plans des principales places sont gravez au bas de la planche & tous les grands chemins, sur tout les passages des Pyrénées y sont observez dans la dernière regularité. Nous devons cette Carte aux soins de M^r l'Abbé Baudrand, assez connu pour sa grande capa-

cité dans tout ce qui regarde la Geographie. Elle se vend à Paris chez ledit Roussel rue S. Jacques , à l'Enseigne de la Samaritaine près la rue du Plâtre.

Voicy les noms des personnes considerables mortes depuis ma derniere lettre.

Messire Claude Antoine de la Tour , Comte de Rochefort-d'Ailly , Seigneur de Zozevant & de Bicoz. Il avoit épousé Marie de Machault , veuve de Jacques des Bergers Baron des Salles , & fille de Jean de Machault , Seigneur de S. Su-

Jun 1697.

S

2^{de} MÉRCLURE

pley, & de Montmor en Brie,
& de Michelle de Nottel.

M^{re} le Marquis de Montjay. Il a deux garçons, entr'autres enfans, dont l'un est dans le service, & l'autre Chevalier de Malthe.

Messire Louys Pachau, Maître Ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, & auparavant Correcteur des Comptes.

Messire Charles, Comte de l'Hôpital, cy-devant Commandant pour Sa majesté, dans les Villes & Principaitez de Monaco, Gouverneur

ROYAUME au
des Villes & Principautez de
Château Regnault, & Com-
mandeur de l'Ordre du Mont-
Carmel & de S. Lazare de Je-
rusalem.
M^{re} Charles Courtin, Sei-
gneur des menus, frere de M^r
Courtin Doyen des Conseil-
lers d'Etat, & cy-devant Am-
bassadeur en Angleterre. Ils
sont fils d'Achilles Courtin,
Seigneur & Comte des me-
nus, Conseiller d'Etat, & de
Jeanne Barentin, fille de
Charles Barentin, maître des
Requestes, & de Madeleine
Carre-petit-fils de Jean Cour-

S ij

212 MÉRCADE

ain, Conseiller au Parlement,
 & de Marie Hennequin, fille
 de Deux Hennequin, Sei-
 gneur d'Assi, President en la
 Chambre des Comptes, &
 de Renée Nicolai, & arri-
 re petits fils de Guillaume
 Courtin, Seigneur de Rosay
 Conseiller au Parlement, &
 d'Anne le Cirier, fille de Jean
 le Cirier, aussi Conseiller au
 Parlement.

Mademoiselle le Picard,
 Dame d'Aubercour, morte
 dans sa vingt-sixième année.
 Elle étoit fille de messire Fran-
 çois le Picard, Seigneur d'Au-

beaucoup, Président des Tre-
sorsiers de France, en la Généralité d'Amiens, & de Dame
Anne Benard de la Forteresse.
Cetee Demoiselle quoyque
jeune, bien faite, & ayant du
bien, considérablement, a
vécu depuis qu'elle s'est veüe
sans pere & sans mere, dans
une penitence, & dans une au-
sérité que l'on auroit peine à
croire, si on rapportoit quel-
le étoit sa vie. Elle couchoit de-
puis plusieurs années sur une
simple planche élevée sur
deux treteaux, & ne se nour-
rissoit que de porages aux her-

214 MERCURE

bles sans peine, ou de légiti-
mes à l'hyile. Elle a souhaité
d'être enterrée dans le mo-
nastere des Dames Religieu-
ses de Popincourt au Haut
bourg S. Antoine, où elle a
fondé une messe à perpétuité.
Mr l'Abbé de Lionniers
mort dans la trentième an-
née, le premier jour de se-
mois. Il estoit d'une famille
où l'esprit & la valeur sont
comme hereditaires. L'Am-
mour qu'il avoit pour les belles
lettres, luy avoit don-
né beaucoup d'attachement
pour l'étude, & il faisoit un

GALANTEM 215

de ses plus grands plaisirs de
travailler & d'application.
Quoy que dans un âge fort
peu avancé, il avoit compo-
sé l'Histoire des mouvemens
de l'Europe en sept Volumes,
le Tableau de l'Eglise en deux
Tomes, les caracteres des He-
ros, & un Traité des interets
de tous les Princes du monde
& du Genie & des Coutumes
des Nations. Il avoit esté nom-
mé depuis trois mois pour aller
au Grand Caire en Egypte,
en qualité d'Envoyé & de
grand Consul. Il estoit d'une
Academie qui se tient à Caën,

216 MERCURE

chez M^r de Segrain, l'un des quarante de l'Académie Française, & voicy ce que M^r de Segrain a écrit de luy.

Nous venons de perdre M^r l'Abbé de Lionnière. C'estoit un homme d'un rare mérite, & dont le génie vaste & élevé promettoit de grandes choses. Toute nostre Académie en est vivement touchée, & nos Muses en marqueront nos regrets quand elles auront essuyé leurs larmes, & qu'elles seront revenues de leur douleur. Il est surprenant que n'ayant pas encore trente ans, il fust Docteur de Sorbonne, qu'il eust composé plusieurs ouvrages de

de Panegyriques , d'Histoires ,
d'Humanitez , de Theologie , &
de Politique , & qu'il sceust par-
faitement le François , le Latin ,
le Grec , l'Italien , l'Espagnol ,
l'Hebreu , le Syriaque , & pres-
que parfaitement les Langues
Allemande & Turque. Il tra-
vailloit depuis deux années à en-
gager une de ses Parentes à fonder
un Prix d'Eloquence dans nostre
Academie , & ses assurément il
y auroit réussi. Il estoit aimé de
tous ceux qui le connoissoient.
Outre qu'il estoit beau de visage ,
d'une belle taille & d'une physio-
nomie tout à fait heureuse , il

Juin 1697.

T

218 MERCEURE

avait l'esprit naturellement doux, poli, complaisant, honneste, & facile, qu'il apprenoit en fort peu de temps, ce qui coûte aux autres beaucoup de travail. Il estoit admirable pour la conversation, entrans dans le détail de toutes les conditions, & soutenant fort agreablement toutes sortes de caractères. Il avoit de la voix, aimoit la Musique, & sçavoit fort bien jouer du Theorbe & de la Guitarre; mais ce que j'estimois le plus dans cet Illustre Abbé, c'estoit son bon naturel, son bon cœur, & sa belle ame.

Le 16 de ce mois, M^r l'Abbé d'Aquin, cy devant Agent General du Clergé, fut sacré Evêque de Frejus en l'Eglise de Sorbonne. La ceremonie fut faite par M^r l'Archevêque d'Aix, qui avoit pour assistans Mrs les Evêques de Cousances & de S. Flour. M^r le Cardinal d'Estrées, & Mr le Nonce s'y trouverent avec plus de trente autres Prelats. On ne doit pas en être surpris, cet Abbé s'étant acquitté de son Agence Generale à la satisfaction de tout le Clergé. Il donna ensuite un magnifique

T ij

220 MERCURE

repas aux principales personnes qui avoient assisté à la cérémonie de son Sacre.

Le 19 M^r le Prince de Galles reçoit le Sacrement de Confirmation dans la Chapelle du Chasteau de S. Germain en Laye , par M^r l'Archevesque de Paris , en présence de M^r le Nonce & de tous les Ambassadeurs qui sont en France. Ce Prince entra le lendemain dans la dixième année.

Vous avez vu dans ma dernière Lettre tout ce qui s'est passé au Siège d'Ath , jusques

au 31 de May. Il faut vous en
 donner la suite, mais avant
 que d'entrer dans ce détail,
 je vous diray que la tranchée
 étoit tous les jours montée
 par six Bataillons, trois à l'at-
 taque de la droite, & trois à
 celle de la gauche; qu'outre
 les trois Bataillons qui mon-
 toient tous les jours à chaque
 attaque, il y avoit encore deux
 cens cinquante Fuziliers, &
 une Compagnie de Grena-
 diers détachés des autres Re-
 gimens, commandez par un
 Lieutenant General, & un
 Brigadier d'Infanterie, & l'ar-

T iij

222 MERCURE

raque gauche par une main
chaude Camp. Les Regimens
qui n'étoient point de tran-
chée, ceux qui ne la devoient
pas monter, & ceux qui ne
la descendoient pas, fournis-
soient les travailleurs, & les
mesmes Regimens faisoient
relever le jour, les travailleurs
qui avoient été de tranchée
la nuit. On en a fourni pen-
dant les premiers jours, jus-
qu'à mille à chaque attaque
pendant la nuit, & autant
pendant le jour. Le nombre
diminué à mesure que le tra-
vail a avancé. La tranchée a

GALANT. 223

aussi été montrés chaque jour
par un Ingenieur en chef &
un chef de Brigade.

Le 27, nostre Canon fit
taire en moins de six heures
ceux des assiegez, en sorte
qu'ils ne tirent plus que de
deux pieces du costé de l'at-
taque. Presque tous les para-
pets du bastion que l'on at-
taquoit furent emportez. Huit
guerites des remparts, les mu-
railles du rempart depuis le
cordon jusques aux parapets
furent mis à bas, aux faces des
deux bastions & de la courti-
ne des deux mesmes bastions

T iiij

224 MERCURE

qui étoient du costé de l'attaque. Les ennemis ramportèrent une de leurs batteries, mais seize volées de nostre Canon les remirent par terre, & la tranchée fut poussée jusqu'à douze toises de la contrescarpe. On tira ensuite à Ricochet, pour insulter les Assiegez, & les aller chercher jusques dans les endroits les plus cachez, à quoy on réussit si bien, que le jour personne ne paroissoit, ny sur les chemins couverts, ny sur les remparts. Comme nostre canon n'avoit pas tiré si tost qu'à

l'ordinaire, à cause que M^r de Vauban avoit voulu pour épargner du monde & luy faire faire plus d'effet, qu'il fut placé dans un lieu, où il pût demeurer tant que dureroit le siège, les Ennemis étonnez de voir tant avancer nos tranchées sans Canon, railleront nos Soldats, avant qu'il eust commencé à tirer, & leur demanderent de dessus les remparts, ce qu'il étoit devenu, & s'ils l'auroient vendu pour avoir du pain. Ils en eurent peu de temps après des nouvelles à leurs dépens, comme

226 MERCURE

vous venez de l'apprendre.

Le matin du 18, deux batteries de douze mortiers chacune, jetterent des bombes de douze pouces, qui pesoient deux cens cinquante livres, l'une à l'attaque de la droite, l'autre à l'attaque de la gauche, seulement sur les ouvrages qui étoient attaqués, à cause qu'on voulut épargner les maisons de la Ville. La troisième dont les bombes étoient de dix huit pouces, pesoient cinq cens livres chacune, tira sur l'écluse qui retenoit les eaux dans

le fossé, où il y en avoit huit
 pieds, & une inondation des
 deux costez de la Haute-Den-
 re. La nuit du mesme jour fut
 employée à perfectionner les
 Ouvrages de la tranchée, &
 à la nettoyer. On poussa les
 deux tranchées en Zigzag
 par sapes, sçavoir celle de la
 droite jusqu'à douze toises
 de la contrescarpe, & celle
 de la gauche jusqu'à treize.
 La vueë de M^r de Vauban
 étoit de chasser les ennemis
 du chemin couvert, par le
 Canon qu'il faisoit tirer à
 Ricochet. La mesme nuit

218 MERCURE

Monsieur le Comte de Toulouse, & Mrs les maréchaux de Boufflers & de Catinaï allèrent visiter les travaux de la tranchée, quoy que monsieur le Comte de Toulouse, qui n'estoit point de l'Armée qui faisoit le Siege, eust pû s'en dispenser; mais l'ardeur de ce jeune Prince le faisoit trouver par tout où il y avoit de la gloire à acquerir en s'exposant, & il auroit souhaité qu'on luy eust permis d'estre par tout où le peril estoit le plus évident. La nuit du 29. au 30. on poussa les travaux jusqu'au

Chemin couvert. A cinq heures du matin on se logea sur la Contrescarpe, & les lignes des Bastions s'estant communiquées, les Ennemis abandonnerent la demi-lune de Bruxelles. Ils se jetterent dans la Ville, leverent les ponts, & ne laisserent personne dans le Chemin couvert que l'on embrassoit. On avoit disposé des Troupes pour l'assaut, & on les avoit envoyées à la teste des premiers boyaux; mais contre l'ordinaire on fit passer les Travailleurs devant. La molle défense que les Assie-

230 MERCURE

gez avoient faite jusque-là ;
sur croire qu'ils n'auroient pas
assez de fermeté pour dispu-
ter la Contrescarpe. Sur ce
fondement on plaça les Tra-
vailleurs seuls sur les capitales
des Bastions de Namur & de
Limbourg, & de la demi-lune
d'entre-deux, depuis l'extre-
mité des zigzags jusqu'aux
palissades des angles saillans
des Chemins couverts de tout
ce front, & on les fit ensuite
étendre de la droite à la gau-
che pareillement aux faces
sur deux toises de long, tou-
jours sur le bord de la palissa-

GALANT. 231

de. Les Ennemis cederent tranquillement les Chemins couverts à la premiere veüe des gens, qui n'avoient pour toutes armes que des pioches & des pelles, & ils se retirerent dans ceux des Bastions qui n'estoient point attaquez, sans qu'il fust besoin de leur presenter aucun homme armé. Cependant ils firent un tres-gros feu pendant le reste de la nuit, du rempart de la Place & des ouvrages voisins. M'de Vauban receut un coup d'une balle de mousquet, qui heureusement ne le toucha

232 MERCURE

qu'après avoir percé un sac à terre. Le Chirurgien qui le pansa voulut faire une ouverture à l'endroit de la contusion, mais il s'y opposa, en disant, que cela l'empêcherait d'agir pendant le reste du Siège, & qu'il aimoit mieux courir le risque qu'il y avoit en ne faisant pas ouvrir sa playe. Le Chevalier de Pizy, Ingenieur, reçut un coup qui luy cassa le bras, & qui luy entra un peu dans le corps; & M^r de Vialis, aussi Ingenieur, eut le ponce de la main droite emporté. Il y eut trois Sapeurs & quinze Sol-

gats de tuez, & vingt à ren-
ge de blessez. M^r le maréchal
de Catinat & M^r de Vauban
passerent la nuit à la tranchée.
On fit le 30. un détachement
de Mineurs pour travailler à
la descente du Fossé de la De-
my-lune. La nuit du 30. au 31.
on fit la communication des
deux attaques, & l'on dressa
deux Batteries, l'une de trois
pieces, & l'autre de deux,
qui commencèrent à tirer le
matin du 31. Elles battirent
les deux faces de la Demy-lu-
ne de la gauche, & son angle
saillant. On fit la nuit du 31.
Juin 1697. V

234 MERCURE

au premier de Juin à la face gauche de cette Demy-lune, une descente du chemin couvert. M^r de Joinville, Ingénieur, y fut blessé légèrement, & M^r Emonin, Capitaine général des Charois d'Artillerie, la fut dangereusement, en reconnoissant le chemin pour mettre les cinq pieces de Canon en batterie sur la palissade. Il s'estoit avancé dix pas à découvert de l'entrée du Boyau. Il y eut un Lieutenant des Grenadiers de Poitou tué, dix ou douze Soldats blesez, & deux de nos

Sapeurs emportez d'un de
 vos Canons qui tiroit à rico-
 chet. On travailla pendant le
 jour à une batterie de huit
 piéces pour battre en brèche
 la face du Bastion gauche,
 & pour faire le soir une des-
 cente du chemin couvert vis-
 à-vis l'angle saillant de ce
 Bastion. Trois de nos grosses
 bombes tombèrent sur le Ba-
 rardeau, qui retenoit l'inon-
 dation à la gauche de no-
 tre attaque. Elles firent une
 si grande ouverture au Ba-
 rardeau, que l'inondation
 disparut & s'écoula, & on re-

236 MERCURE

marqua à la muraille que l'eau des Fossez avoit diminué de cinq pieds. M^r Salomon Ingenieur reçut un coup de mousquet proche de la veine cave. Le premier Juin on fit un logement sur la pointe de la Demy-lune de la gauche dans laquelle les Ennemis avoient un retranchement. Ils en voulurent sortir pour chasser les nostres de leur logement, mais ils ne réussirent pas. Il y eut un Sapeur tué & cinq ou six Grenadiers blessés. On fit une descente du fossé vis-à-vis de l'épaule.

ment gauche à nostre égard, au Bastion de la gauche, & après qu'on eut poussé le Boyau tout du long de l'escarpe du fossé, l'on se rendit maître de la Place d'Armes. On disposa ce jour-là six pieces de Canon pour battre en brèche la face droite du Bastion de la droite, & quatre pieces pour battre les flancs. On en prepara autant pour battre le Bastion de la gauche. Outre toutes ces batteries, on en mit encore deux en estar, de quatre pieces chacune; l'une, tout à la

238 MERCURE

droite de la tranchée pour
battre en ricochets la Demy-
lune de la droite ; & l'autre,
tout à fait à la gauche , par
de-là la Dentre , pour battre
de revers & en ricochets le
Bastion de la gauche. La
nuit du 1 au 2. on avança la
Sappe à la droite , aux deux
tiers de la Demy-lune. Une
Compagnie de Grenadiers
d'Artois chassa le matin cin-
quante hommes qui estoient
dans la traverse de la Place
d'Armes du chemin couvert
de la droite , & en tua quatre
ou cinq. On continua le tracé

va il sans estre incommodé
des Ennemis dans le réduit
de la Demy-lune. Il y eut au
travail de la droite environ
quarante Soldats tuez ou
blessez, & un Capitaine de
Vermandois. M^r de Saint
Maurice, Capitaine de Ca
nonniers, & M^r Mercier,
Ingenieur furent blessez, &
M^r Courtin Ingenieur fut tué.
M^r Emonin mourut de ses
bleffures. M^r de Vauban mar
qua deux batteries de dix
mortiers chacune pour battre
en brèche les deux Bastions
attaquez. Il marqua aussi

240 MERCEUR

deux endroits pour faire la descente du Fossé. En marchant le Canon en batterie sur le chemin couvert, la nuit du 2. au 3. il y eut quatre chevaux de tués & vingt de blessés. Vingt piéces de Canon battirent en brèche les faces & ruinèrent les flancs opposés à l'attaque des Bastions de Namur, & de Limbourg. M^{rs} de Marsouliere & Monlibert, Ingenieurs, furent blessés. Sur les onze heures du matin, un Capitaine, un Lieutenant, un Enseigne, & environ soixante Soldats des Troupes de Brandebourg,

Brandsbourg, qui s'estoient
retranchez dans le sodeit de
la demi-lune de Barbantou,
& qui avoient eu quatre Sol-
dats bleffez de quatre tuez,
voyant qu'il leur seroit im-
possible de nous chasser de
l'angle que nous occupions;
que d'ailleurs nous leur a-
vions coupé la retraite par la
rupture du pont qui leur don-
noit communication avec la
Ville, & que l'on commen-
çoit à les entourer, demande-
rent à se rendre à discre-
tion, de crainte que la nuit
suivante on ne les passast au

Jun 1697.

X

241 MERCURE

fa de l'épée. On trouva dans
son réduit beaucoup de munitions
de guerre & de bouche.
Dès que les Troupes en fu-
rent forées, on fit un loge-
ment à la gorge de cette de-
mi-lune, & une communica-
tion avec ceux qui avoient
esté faits sur l'angle & dans le
centre de cette piece. Il y eut
ce jour-là sept à huit Canon-
niers tuez, & m^r Beranger,
Commissaire Provincial d'Ar-
tillerie, fut aussi tué. On con-
tinua de battre en flanc deux
Bastions, & l'on mit double
charge de poudre dans les

Canons pour les ébranler davantage, & les faire plutôt ébouler. On fit une brèche au Bastion de la gauche appelé le Bastion de Namur, de vingt toises de large. Nos boulets à ricochers incommodoient tellement les Ennemis, qu'ils n'osoient se montrer, & l'on assure même qu'ils leur ont tué cent hommes en un seul jour. Le 4. la face droite du Bastion de Limbourg tomba, & l'on travailla aux fascines pour le passage du Fossé, & à perfectionner les descentes. Ce pen-

244 MERCURE

Ayant vingt-un mortiers posez sur les faces du chemin couvert de la Demy-lune, desoloient les Ennemis. On fit differens boyaux & d'autres ouvrages dans la Demy-lune pour y poster les Troupes qui devoient estre commandées, tant pour monter à l'assaut que pour soutenir celles qui devoient y monter, & tout du long de l'eau vive qui est dans le Fossé au pied du rempart, depuis l'endroit de devant la brèche du Bastion de la droite jusqu'à celle du Bastion de la gauche, les dé-

GALANT. 245

combres qui estoient rombez des brèches dans l'eau des Fossez l'ayant comblée en partie, on continua à la combler. On se preparoit à donner l'assaut le 5. au soir. Les brèches faites aux deux Bastions estoient des plus aisées qu'on eust encore vûes, & cinquante hommes pouvoient y monter de front. Les Ponts sur les Fossez de la Place estoient en estat, & M^r le Comte de Marcin estoit commandé avec vingt Compagnies de Grenadiers, lors que les Ennemis, qui n'espe-

X^{ij}

248 MERCURE

roient aucun secours & qui apprehendoient d'estre pris de force , demandèrent à capituler. S'ils eussent attendu qu'on eust touché la brèche , on avoit resolu de ne les recevoir qu'à discretion. Ils demandèrent à sortir de la Place le n. & m^r de Catinat les obligea de sortir le 7. Ils prièrent qu'on leur accordast six pieces de Canon ; on leur répondit qu'ils s'en estoient trop bien deffendus , & qu'ils resteroient dans la Ville. Ils demandèrent six Chariots couverts. m^r de Catinat y con-

sentit, à condition qu'ils se-
roient vifnez, & les perfon-
nes fufpectes demafquées. Ils
vouloient eftre conduits à
Bruxelles ou à Oudenarde,
mais ce General voulut qu'on
les conduifit à Dender-
monde. Ils furent obligez
de livrer les Deferteurs & de
remettre cinq Officiers dif-
tinguez, qu'on garderoit juf-
qu'à ce que les Ennemis eu-
fent rendu en payant, cinq
perfonnes qu'ils retiennoient
dans la Citadelle d'Anvers,
depuis la prife de Namur,
fous pretexte de faire payer

248 MERCURE

par ce moyen ce qui est dû aux Habitans par la Garnison François, sans que les Ennemis ayent voulu les délivrer, quoy qu'on ait offert plusieurs fois de la part du Roy d'acquitter entièrement ces dettes, dont ils n'ont jamais voulu donner un estat. Les cinq personnes qui furent données pour otages, sont M^r le Prince de Chimay, Chevalier de la Toison d'or, M^r de Lacatoire, Lieutenant Colonel, un major, & deux Capitaines, qui furent conduits à Valenciennes. La Garnison

243 MERRICK

but no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it

and no money to pay for it



425 : T. A. A.

en nombre de deux

et de trois

et de quatre

et de cinq

et de six

et de sept

et de huit

et de neuf

et de dix

et de onze

et de douze



GALANT. 249

fortit le 7. au nombre de deux mille cinq cens hommes, ayant en teste M^r le Comte de Roëux, Gouverneur de la Place, suivi de M^r le Prince d'Anhalt, & des autres principaux Officiers qui saluerent en passant M^r le maréchal de Catinat, & monsieur le Comte de Toulouse. Je vous envoie le Plan des attaques que j'ay fait graver. On ne scauroit le voir sans admirer les travaux qui ont esté faits devant cette Place. Vous trouverez en lisant ce qui suit l'explication des Lettres qui

250 MERCURE

sont gravées sur ce Plan.

A. Six Batteries de six pièces de Canon chacune, pour battre à ricochet les deux Bâtions, la Demi-lune, & les Contrescarpes du front de l'attaque.

B. Deux Batteries, chacune de quatre pièces de Canon pour le même effet.

C. Batterie de deux pièces de Canon pour battre l'Escuse.

D. E. Batterie de trois gros mortiers & de neuf ordinaires.

GALANT. 251

F. Batterie de douze mortiers ordinaires.

G. Deux Batteries, l'une de deux & l'autre de trois pièces de Canon pour battre en brèche la Demy-lune.

H. Il y a avec ces cinq pièces de Canon vingt-un Mortiers que l'on a tiré des Batteries.

E. F. I. Deux Batteries, chacune de six pièces de Canon, pour battre en brèche les faces des Bastions.

K. L. M. N. Endroits où l'on a fait les passages du

Fossé pour monter à l'assaut.

La prise d'Ath donne au Roy quatre Camps où ses Armées peuvent vivre aux dépens des Ennemis. On a mené à Tournay trente pieces de Canon de celles qui estoient dans Ath. On a trouvé que nos Canons en ont percé plusieurs pieces par le milieu, & qu'ils ont fait aux plus gros, vers la lumière, des trous à mettre la teste.

Le Mardy 18 de ce mois, le Roy fit voir ses Ecuries à

Madame la Princesse de Savoie. Il commença par la petite Ecurie, qui n'est pas moins considérable par la quantité des plus beaux chevaux de l'Europe qu'on y voit, que par la grandeur & la magnificence de ses bastimens. Une nombreuse livrée, distribuée dans chaque rang, faisoit remarquer d'abord, que la grandeur du Roy paroist jufques dans les moindres choses. Sa majesté entra par le double rang de cette Ecurie, où il y avoit six attelages des plus beaux que l'on puisse voir.

214 MERCURE

De là ce Prince passa au Dome qui est un tres beau morceau d'Architecture. On y avoit fait placer douze petits Chevaux noirs à courtes queues, qui servent aux caleches destinées pour la promenade. Ils étoient tenus chacun par un petit postillon, ce qui parut aussi singulier qu'agréable. Le Roy passa ensuite dans tous les rangs où estoient les chevaux, après quoy il alla voir ceux de Monseigneur. Ce Prince étoit arrivé quelque temps auparavant pour attendre Sa Majesté. Mr le Nonce, M^{rs}

GALANT. 255

L'Ambassadeur de Portugal, & plusieurs autres Ambassadeurs & Envoyez, s'y trouverent aussi. Monseigneur fit voir les chevaux au Roy, & luy en montra un grand nombre de très-beaux qu'il avoit fait venir depuis peu de son Haras, qui est en Basse-Normandie. On passa de là dans la Salle des exercices des Pages, où Sa Majesté vit voltiger assez long-temps. Elle entra ensuite dans l'Ecurie, pour aller à la Sellerie, & à celle de Monseigneur. Il faudroit un long

256 MERCURE

detail pour en bien faire
connoître la magnificence.
Après qu'on eut admiré ces
deux Salleries, le Roy monta
en Carosse pour aller à la gran-
de Ecurie, où cinquante Pa-
ges en haye attendoient Sa
Majesté à la porte, par laquel-
le elle devoit entrer. Le Roy
visita tous les rangs, où tous
les chevaux estoient aussi en
bridons. Il alla après cela dans
la Sellerie de cette Ecurie,
qui n'est pas moins belle que
celle de la petire. Au sortir
de là, ce Prince monta en
carosse pour aller dans le ma-

nége déconvert, ou il avoit
ordonné aux Ecuyers qui ont
le soin des chevaux de mané-
ge, d'en travailler quelques
uns avec un nombre de Pages.
Ces Ecuyers sont au nombre
de quatre, dont deux sont
chefs & les deux autres sous-
Ecuyers. Le plus ancien des
deux chefs, est M^r de Me-
mond. Il est connu depuis
long-temps, & passe pour le
plus habile Ecuyer de son
siècle. Il a tenu à Paris une
Académie célèbre. L'autre
est Mr de Neuville, ne-
veu de feu Mr du Pless-

Juin 1697.

Y

sis. Les deux fous Ecuyers, sont Mrs de Vaux & d'Auricour. Chaque Ecuyer travailla deux chevaux. Il y avoit huit Pages à cheval, je n'ay retenu les noms que des cinq qui suivent. Mrs de Memond, fils de l'Ecuyer, de Poillac & Devizé. Ces trois là sont de la grande Ecurie. Ceux de la petite sont Mrs de S. Maurice & de Bidulphe Anglois. Ces Pages firent manier leurs chevaux, plusieurs reprises, & reçurent beaucoup d'applaudissemens.

Le mot de l'Enigme du mois

GALANT. 259

passé étoit la Biere. Ceux qui
l'ont trouvé sont Mrs, le Che-
valier du Moulinet, de No-
yon, de Lonaire de S. Quen-
rin: Demiziers Commis de la
Poste d'Auxerre: l'Abbé Ma-
chuël de Reims: Bosc: F. l'Ab-
bé de Cabrespine: Colin d'Ar-
villers: Vivot: L'Abbé de S.
Thibaut de Brouillis: Tami-
riste: Berthelot: le petit
Vicaire de l'Abbé de la Ri-
viere de Tonboise: d'Ab-
bé de Ste Croix de Rouën:
les deux amis du Collège
d'Arcour: l'Inconnu & le
jeune Historien du Parvis:

Y ij

260 MERCURE

Notre-Dame : Crognard de
la rue des Mathurins le triom-
virat : Tourangeau : le sage
Joseph de la fosse de Nantes :
le passionné des Belles de la
rue de S. Jean de Beauvais :
l'obligeant Bequet du Pont
Notre-Dame : le petit com-
pète de la Belle Brune de la
rue de Jouy : Le Jeune Fure-
tier de la rue Michel le Com-
te : le Passionné amoureux de
la rue de la Colombe : les
quatre inseparables de la rue
des Noyers : le Brave de S.
Julien des Menestriers : De
la Chine de la rue Dauphine :

Le Rossignol Chalonnois :
 Les Bouleurs de Ste Catherine
 hors le pont de Tours : l'A-
 moureux Motton de la Folle
 de Nantes.

Medemoiselles Vandret du
 Cloistre S. Jacques de l'Hô-
 pital : Javotte du coin de la
 rue de de Richelieu : le Jay
 du cul de sac de S. Thomas
 du Louvre : l'Exquise voisine
 de la maison noire : La Char-
 mante de l'Hostel des Ca-
 drans : les belles Sauvages de
 la Cité : la belle Claudine du
 quartier S. Honoré : & la
 Grondeuse du quartier S. Lan.

262 **MERCURE**

dry : la persévérante Clitie de
la Licorne : la Bergere Silvie
du Mortier d'or : & le Berger
Mousquetaire tous trois de
Soissons : La belle Resveuse
& son Amant maltraité : l'ai-
mable Fanchon & son amie :
la belle recluse volontaire de
la rue du Colombier : la petite
Nimphe chantante : la Jeune
Epouse du coin de la rue des
Lombarts : la petite Fauvette
de la rue du Coc : la belle
Fleur des Jardins des Roziers.

Vos amies ont tant de fa-
cilité à trouver le sens de tou-
tes les Enigmes que je vous

en voye, qu'il y a grande apparence que le mot de celle-cy ne leur échappera pas.

ENIGME.

Quoy que je porte un nom ennemy de la France,

*I'y suis pourtant en grand credit,
Mon utilité fait qu'avecque confiance,*

De moy publiquement on y fait grand debit.

Mesme l'on m'y confie, avec toute assurance,

Les plus importants des secrets.

Si le sort, malgré moy, les met en évidence,

On ne me l'impute jamais.

En ma discretion la confiance est telle,

264. MERCURE

Qu'ainsi qu'on m'y commet la moindre bagatelle,

On m'y commet aussi ce que l'on veut cacher.

J'en rends bon compte à moins que d'estre violée ;

Mais en cas qu'une chose ainsi soit révélée

On n'a pas contre moy raison de s'en fâcher.

Les Vers qui suivent ont esté notez par un fort habile Maistre.

AIR NOUVEAU.

Moutons chers d'une fiere Bergere,

Qui paissez sous ses yeux au pied de ce costean :

Puisque vous seuls sçavez luy plaire,

Que ne suis je un Mouton de vostre heureux Troupeau !

Avant



Juin 1697.

Z

heureux Troupeau!

Avant

GALANT: 265

Avant que de vous parler
du Siege de Barcelone , je
vous apprens que M^r de Fer
vient de donner au Public un
beau plan de cette Place , &
qu'il debite il y a deux mois
plusieurs veuës de la maison
de Nieuburg, près du Village
de Riswick, où se tiennent les
Conferences pour la Paix, que
le Siege de Barcelone pourra
procurer. Voicy en quoy con-
siste l'Armée que commande
Monsieur le Duc de Ven-
dosme.

Juin 1697.

Z

266 MERCURE

ORDRE DE BATAILLE

de l'Armée de Catalogne.

PREMIERE LIGNE.

M^r le Duc de Vendosme,

GENERAL.

Monsieur le Grand Prieur.

M^r de Sibourg, commandant
la Cavalerie.

M^r le marquis du Cambour,
commandant les Dragons.

Lieutenans Generaux.

Mrs de Chazeron,

D. Quinson.

Maréchaux de Camp.

Mrs de Preschac,

De Genlis,

GALANT. 267

De Varennes,

De mailly.

BRIGADIERS.

Dragons.

Escadrons.

M^r du Cambout, Brigadier.

Bretagne

4

Fonboisard

4

8.

Cavalerie.

Escadrons.

M^r de Courcelles, Brigadier.

Carabiniers

5

M^r de Bericourt, Brigadier.

Bericourt

4

Vandeuil

4

6.

Infanterie.

Bataillons.

M^r de la Chassigne, Brigadier.

Z. 13

268 MERCURE

La marine

Barrois

Dragons d'Angleterre

5.

M^r de la Maffais, *Brigadier.*

Touraine

L'Isle de France

Cabanac

3.

M^r de Lautrel, *Brigadier.*

Vendosme

La Reine d'Angleterre

Clankarty

4.

M^r de Chemeraut, *Brigadier.*

Sourches

Solre

GALANT. 269

Dillon 1

3.

M^r de Novion, Brigadier.

Bretagne 1

Sparr 2

Milly 1

4.

Mr de Chartogne, Brigadier.

Vauge 1

Cotantin 1

Sault 2

4.

Cavalerie.

Escadrons.

M^r de Legall, Brigadier.

Legall 4

Wienne 4

Z iijj

270 **MERCURE**
Sibourg

12.

4

Dragons.

M^r du Breüil, Brigadier.

Valencey

4

Du Breüil

4

8.

SECONDE LIGNE.

Lieutenans Ceneraux.

Mrs d'Usson,

De Coigny,

De Barbesieres.

Maréchaux de Camp.

Mrs de Nanclas,

De Poincetur,

De la Fare,

De Saint Maurice.

GALANT. 271

BRIGADIERS.

Cavalerie. Escadrons.

M^r de Narbonne, Brigadier.

Narbonne 2

Du Clos 4

6,

INFANTERIE. Bataillons.

M^r de Caixon, Brigadier.

Alsace 4

Caixon 1

5.

M^r de Pondeux, Brigadier.

Medoc 1

Gastinois 1

Lez. de Chelbert 1

Courville 1

4.

272 MERCURE

M^r de d'Yoult, *Brigadier.*

Perigord 1

Royal Danois 2

Nizas 1

4.

M^r Chelbert, *Brigadier.*

Le r. de Chelbert 1

Manuel 4

5.

M^r d'Andigné, *Brigadier.*

Royal Artillerie

CAVALERIE. *Escadrons.*

Courlandon 4

Ruffé 1

1 6

Fusiliers. *Battillons.*

De montagne, ou miquelets 1

Corps de reserve.

Dragons de Poitiers 4. Escadrons

Total de la Cavalerie 35. Escadrons.

Total de Dragons 20. Escad.

Total de l'Infanterie 43. Bataillons.

Outre ces Troupes qui assiégent Barcelonne par terre, il y a trente Galeres devant cette Place. On en a débarqué deux mille cinq cens hommes, qui se sont joints à l'Armée de terre. La Place est aussi assiegée par les Vaisseaux, dont voici la liste.

274 MERCURE

VAISSEAUX.

Vice-Amiral.

*M^r le Comte
d'Estrees.*

Le Sereux ,
Le Content ,
Le Trident ,
Le Marquis ,
Le Vaillant ,
L'heureux Retour ,

L'Entreprenant ,

Le Neptune ,

Le Volontaire ,

FREGATES.

La Salamandre ,

Galieres à bombe.

Le Vulcain ,

La Proserpine ,

FLUTE.

La Baleine ,

Capitaines.

Messieurs ,

Trulet ,

Palles ,

Champigny .

Des Francs ,

Del Campe ,

De Forbin ,

De Cerfau ,

De la Boissiere ,

Girardin ,

De Reffons ,

Daniel ,

Clovel .

De Grandmaison ,

GALANT. 275

Officiers, Mariniers, Soldats, Canons.

&

410. 58.

410. 54.

410. 54.

378. 56.

297. 50.

297. 50.

378. 54.

324. 50.

242. 40.

108. 18.

54. 6.

54. 6.

59.

3421.

496.

276 MERCURE

Ces Vaisseaux ont débarqué huit cens hommes, que l'on nomme le Bataillon des Vaisseaux. Ils ont encore mis à terre soixante gros Canons avec vingt-quatre mortiers, sans compter les munitions, dont ils ont débarqué une grande quantité pour la subsistance de l'Armée.

Ceux qui ne vouloient point croire le Siege de Barcelone avant que d'avoir sceu des nouvelles de l'ouverture de la Tranchée devant cette Place, ne doivent plus mettre le Siege en doute, puis que ces grandes

grandes nouvelles sont enfin arrivées.

Toutes les munitions de guerre & de bouche ayant esté débarquées avec une diligence extrême, & monfieur le Duc de Vendosme ayant tout fait préparer pour l'ouverture de la Tranchée, ce Prince s'empara avant que de la faire ouvrir, du poste des Capucins, qui est à trois cens cinquante toises du Chemin couvert de la Place, sur lequel on a depuis établi des Batteries de mortiers. Il mit six cens hommes dans ce poste. La

Jun 1697.

Aa

278 MERCURE

Tranchée fut ouverte à 250 toises de la Place, dans un lieu rempli de ravins & de chemins creux, qui favorisoient beaucoup le travail. Cet ouvrage regarde le Bastion de Saint Pierre, qui est au front opposé de la mer. On fit deux à trois cents toises de tranchée, & les deux attaques se communiquèrent. Les bombes que les Galiotes jetterent pendant la nuit, favoriserent les Travaillieurs. Elles mirent le feu dans la Place à un Magasin de farines, qu'on vit brûler pendant six ou sept

A

7211111

heures. La premiere tranchée fut montée par M^r de Châseu-
ron, Lieutenant general, M^r
de Varennes, Maréchal de
Camp, & M^r de Novion, Bri-
gadier, avec quatre Bataillons
à chacune des deux attaques,
& six cens Travailleurs. Il y
avoit outre cela cinq cens
chevaux pour soutenir les for-
ties. M^r le Bailly de Noailles
la monta le second jour en
qualité de Lieutenant gene-
ral. 2 Nous avons eu d'abord
vingt x Canons en batterie,
qui ont esté placez par des
Canonniers des Vaisseaux, &

A a ij

280 **MERCURE**

des Matelots , au nombre de mille , qui avec des poulies à retour ont travaillé sous le feu de la Place. Leur adresse & leur intrepidité ont esté admirées ; & Monsieur de Vendosme en a esté tellement satisfait ; qu'il a demandé des Canonniers des Vaisseaux pour servir le Canon pendant le Siege , & on luy en a donné un grand nombre. Il y a dans la Place , selon les derniers avis , huit mille hommes de pied & mille chevaux , sans compter le Regiment de Grenade , & celuy d'Acosta , qui

s'y jetterent l'onzième de ce mois. Monsieur de Vendôme n'a pas jugé à propos d'enfermer le Mont-Jouï dans les Lignes, ny de l'attaquer, se réservant, ou à l'assiéger après la prise de la Place, ou à ne point accorder de capitulation au Gouverneur de Barcelone, qu'il n'ait obligé celuy du Mont-Jouï à remettre la Place.

Je viens de voir de nouvelles Lettres, qui portent que les Ennemis n'avoient pas tiré un seul coup pendant la première nuit de tranchée, mais

Aa iijj

28^e MERCURE

que le matin ils s'estoient mis en estat de faire feu, tant du costé de la mer, que de la terre, & qu'ils nous avoient tué deux Officiers & un Sergent, & tué ou blessé trente Soldats; que les Galiores qui avoient continué de bombarder toute la nuit du 17. avoient mis le feu en un endroit de la Ville, qu'au point du jour les Ennemis avoient fait un plus grand feu de Canon que le jour precedent; qu'ils avoient tué plusieurs Soldats, & frappé deux Galiores, sans y avoir tué personne. Les mêmes

GALANT. 18;

Lettres ajoutent que la Cavalerie des Ennemis avoit tenté deux sorties ; mais que nous voyant prests à la bien recevoir, elle estoit rentrée dans la Ville ; que la tranchée estoit le 18 fort près de la palissade ; que les assiegez commençoient à ralentir leur feu, & qu'on s'étoit emparé du Convent des Cordeliers, qui est fort proche de la Place.

Je ne vous dis rien de Flandres, où il sera peut-estre arrivé de grandes choses avant que vous receviez ma Lettre, Mr le Maréchal de Castinat avec son Armée observe Mr

284 MERCURE

de Baviere , & l'empêche d'aller joindre le Prince d'Orange. Mais les Maréchaux de Villeroy & de Boufflers , avec deux grandes Armées , profitant des avantages que leur donne la prise d'Ath , d'où ils tirent leurs munitions , sont proche de Bruxelles ; où ils vivent aux dépens des Ennemis. Le Prince d'Orange s'est campé sous le Canon de cette Place , où il n'est pas sans inquiétude.

Vous ne devez point vous étonner s'il ne se fait rien en Allemagne. Quand nous ne passons point le Rhin pour aller chercher les Ennemis , ils ne sont pas fort empressez à venir nous rendre visite. Cependant les Armées étant de part & d'autre en état d'agir , nous devons dans peu apprendre de leurs nouvelles.

M^r l'Evêque de Meaux vient.

GALANT: 285

d'estre nommé pour remplir la place
de Conseiller d'Etat qu'avoit feu
Mr l'Evesque de Metz. Je suis, Ma-
dame, &c.

A Paris, ce 30. Juin 1697.



222SS222222525525

TABLE.

P

Relude.

*Havange faite au Roy par Pen-
voyé de Tripoli.* 8

*Dissertation sur le secret de vivre
heureux.* 10

*Lettre de Mr de Senecé, remplie d'é-
rudition.* 23

Le Printemps. 16

*Ordre de Bataille de l'Armée de
Mr le Maréchal de Villeroy.* 87

*Lettre de Mr Hemery, touchant
une maladie dont on n'a point en-
core ôny parler.* 98

*Traduction d'une Egigramme lati-
ne.* 116

L'art de la verrerie. 118

T A B L E.

<i>La Bibliothèque des Auteurs.</i>	123
<i>Ordre de Bataille de l'Armée de Mr le Maréchal de Boufflers.</i>	125
<i>Cartes du gouvernement de Lan- guedoc & du Canal Royal de la mesme Province, des Comtez de Flandres, de Namur & de Lor- raine.</i>	136
<i>Histoire.</i>	554
<i>Ordre de Bataille de l'Armée d'Al- lemagne.</i>	175
<i>Mr le Comte de Neuchez est reçu Chevalier de S. Lazare.</i>	188
<i>L'Arithmeticien familier.</i>	189
<i>Demelè arrivé à S. Gal.</i>	193
<i>Voyage de Monseigneur à Rain- cy.</i>	196
<i>Nouvelle Carte de la Catalogne, & du Roussillon.</i>	209
<i>Morts.</i>	209
<i>Suite du Journal du siège d'Ath.</i>	220

T A B L E.

<i>Le Roy fait voir ses Ecuries à Ma-</i>	
<i>dame la Princesse de Savoye.</i>	252
<i>Enigmes.</i>	258
<i>Ordre de Bataille de l'Armée de</i>	
<i>Catalogne.</i>	265
<i>Etat des Vaisseaux qui sont devant</i>	
<i>Barcelone.</i>	275
<i>Journal du siège de Barcelone.</i>	276
<i>Autres nouvelles de guerre.</i>	283



**Le Plan des Attaques doit regarder
la page 249.**

L'Air doit regarder la page 264.

